AUJOURD'HUI : LES SOUVENIRS DU SHERLOCK HOLMES FRANÇAIS

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE - PARIS - Métro : Poissonnière - Gare du Nord
WATERPROOF STAINLESS
FS 1 - MONTRE-BRACELET, HOMMES, DAMES OU GARÇONNETS. 15 RUBIS 2160 F
FS 2 - ÉTANCHE, SOIGNÉE 15 RUBIS ..... 2340 F
FS 3 - ÉTANCHE DE LUXE, LUMINEUSE 15 RUBIS ..... 3522 F
AVEC PETITE TROTTEUSE.
CATALOGUE 286 SUR DEMANDE
BON DE GARANTIE

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

6e ANNEE. — N° 1.019
100, rue Réaumur, PARIS. Gut. 80-60

Mardi 11 Novembre 1947 — Prix : 5 fr.

Président - Directeur général : A. BLANK

D.L. 12-XI-1947

Très rigolo !

Écoutez donc ce soir Le Radio-Crochet Ocap à 20 heures sur Radio-Luxembourg.

6e DERNIÈRE

NOUVELLE PHASE DE LA GUERRE DES ÉTIQUETTES

Après l'arrestation des dirigeants du syndicat des poissonniers, les poursuites pourraient être étendues à d'autres organisations récalcitrantes

15 h. . RÉUNION DES DÉTAILLANTS EN FRUITS ET LÉGUMES

L'OFFENSIVE contre la hausse des prix se poursuit avec une fermeté qui avait été exclue des expériences précédentes. C'est l'arsenal des lois qui entre en action quelques jours après les premiers engagements. A la suite de la plainte déposée samedi par M. Jules Moch contre les comerçants qui avaient pratiqué la grève perde des achats, deux dirigeants du syndicat des poissonniers ont été arrêtés : le président, Vandenbick et le secrétaire général, M. Janson. Tous deux ont été inculpés hier matin M. Marcantoni, juge d'instruction, et écroués à la Santé.

C'est la première application de la loi du 14 mai 1945, qui réprime par la prison et des amendes les entraves apportées à la réglementation des prix et au ravitaillement. D'autres inculpations sont envisagées, trois organisations : le syndicat général des fruits et légumes, le syndicat de l'épicerie française et la confédération générale du commerce et de l'industrie, ayant engagé leurs membres à ne pas se conformer aux mesures édictées.

Le juge d'instruction M. Marcantoni a ouvert à l'égard des fruitiers une autre information contre X.

Pourparlers

Ces trois associations, qui passent pour extrémistes, n'engloben qu'une partie des détaillants de la région parisienne. Elles ont en face d'elles, sur le plan corporatif, d'autres groupements, dont le syndicat parisien des fruits et légumes — partie de l'Union Nationale — qui, tout en se montrant hostiles à la nouvelle réglementation, ont annoncé leur intention de s'engager dans la voie conciliante des pourparlers avant de recourir à des moyens moins pacifiques. Ces pourparlers sont prévus du reste pour la fin de cet après-midi.

Aujourd'hui, les conseils syndicaux se concertent et, sous l'égide du syndicat parisien, tous les détaillants en fruits et légumes sont appelés à fixer leur attitude au cours d'une assemblée d'information qui se tiendra à 15 heures, salle Wagram.

Une phase nouvelle de la guerre des étiquettes est ainsi ouverte, dont l'aspect et le développement varieront se-

Germain MANDLE.

SUITE PAGE 3

Ce joyeux barman est invité au mariage de Philip et d'Elizabeth

« France-soir » a raconté comment Félix, le célèbre barman de Cannes, a été invité au mariage princier par Philip Mountbatten, son ancien client. Tout en continuant à servir les habitués de son établissement, Félix ne cache pas sa satisfaction d'être convié là où M. Vincent Auriol lui-même ne l'est pas.

Dans l'euphorie de la victoire de 18 M. DUPONT, ALIAS LANDRU S'APPRETE A TUER 272 FEMMES

LES PLUS GRANDS MYSTÈRES POLICIERS DÉVOILÉS PAR LE FAMEUX COMMISSAIRE BELIN

Il en avait déjà tué 10 et possédait sur son calepin les noms de ses futures victimes

ENFIN, je suis à la retraite. Enfin, je peux ouvrir les dossiers de ma vie tourmentée de policier.

Trente-trois années de drames s'en échappent, m'engouffrant dans un monde de criminels et de fantômes.

Depuis 1910, où je fus admis dans la police, j'ai fait cent mille besognes humbles et parfois exigeant du courage, mais j'ai traqué aussi des centaines de criminels. Entre tous ces noms, le premier qui s'impose à mes souvenirs est toujours celui de Landru.

Un policier n'a pas toujours l'immense chance d'arrêter un Landru, Henri-Désiré Landru le tueur de ses fiancées, l'Homme Mystère, le Barbe-Bleue, le « M. Verdoux » du dernier film de Chaplin, mais un M. Verdoux « en chair et en os », le plus grand, si l'on peut dire, en tout cas le plus monstrueux des criminels des temps modernes — Hitler excepté, bien entendu !

C'était en 1919. Raymond Poincaré était président de la République, et Georges Clemenceau, qui était président du Conseil, perdait la paix après avoir forcé la victoire. Réunis dans le grand salon de l'Horloge du palais d'Orsay, les membres du Conseil des Dix, avec à leur tête le président Wilson, Lloyd George, Sonnino et Clémenceau, signaient les préliminaires du traité de Versailles. Paris revivait dans l'enthousiasme. Georges Carpentier était champion d'Europe de boxe, Gaby Deslys, revenue d'Amérique, dans tout l'éclat de sa beauté, présentait au Casino de Paris Harry Pilcer, son nouveau danseur, dans la fièvre et l'illumination des premières revues modernes à grand spectacle.

Un mystère qui n'est pas encore éclairci

La vie reprenait. La guerre était déjà oubliée. Chacun revenait à ses affaires. Et pendant ce temps un quinquagénaire chauve et barbu, assez laid, mais étrange, avec des yeux remplis de vivacité et dont la conversation était toujours parsemée de saillies drôles et cocasses, tuait tranquillement les femmes avec qui il entretenait, en vue du mariage, des relations passablement amoureuses. Il en tuait dix, plus un enfant, le fils de l'une d'elles qui avait probablement surpris son secret. Il se préparait à en tuer 272 autres dont il avait noté l'adresse et la situation de fortune sur un cahier soigneusement tenu à jour.

Il les séduisait par le moyen toujours classique des petites annonces insérées dans les journaux. C'étaient généralement des veuves, des femmes seules, de ces femmes qui se souviennent d'avoir été jeunes et qu'apeure la pensée d'avoir à finir leur vie sans compagnon. Il est facile de leur jouer la comédie d'un amour tardif. Il captait leur confiance, se faisait donner leurs économies, leurs meubles. Il les emmenait en Seine-et-Oise, dans le joli village de Gambais, où il louait une villa écartée. Pas de voisins. Le criminel n'oubliait rien. Il fallait que ses victimes disent un adieu définitif à leurs familles, à leurs amis. Il exigeait qu'elles n'eussent plus d'autres liens que ceux qu'il se proposait de leur forger, et que personne ne s'occupât plus d'elles.

Avant de les tuer, Landru nourrissait des soucis de comptable ; c'est ainsi que, tandis qu'il prenait pour lui un billet d'aller et retour pour Gambais, il économisait sur la dépense en ne prenant pour elles qu'un billet simple... Une fois tuées, il faisait brûler leurs cadavres dans une toute petite cuisinière de ménage, tout juste bonne pour faire cuire un rôti, et il faisait disparaître leurs ossements. Comment ?

Jean BELIN.

(Suite en 2e page)

LES voici, ces Mémoires déjà annoncés par « France-soir » depuis plusieurs jours : « Le commissaire Belin, de la Sûreté nationale, vous parle... »

Il y a eu, depuis quarante ans, deux grands policiers en France : le commissaire Guillaume, de la préfecture de police, le commissaire Belin, de la Sûreté nationale.

Le commissaire Belin fut le Guillaume de la Sûreté nationale.

Ses Mémoires, ce ne sont pas seulement trente-trois ans de la vie d'un policier qui compte parmi les plus retors, les plus ardents et, on peut le dire également, parmi les plus humains. C'est trente-trois années de drames, d'énigmes, de mystères.

Trente-trois années vécues tant dans les coulisses qu'au premier plan de la vie française, de 1910 à 1943, de la présidence du bon Fallières à celle de M. Lebrun, à travers les régimes qui ont vu se succéder le préfet Lépine et M. Hennion, Georges Mandel, Georges Clemenceau, Paul Deschanel et Raymond Poincaré. Il nous emmène même à Châteldon, où il fut commis pour garder Pierre Laval, arrêté en 1940, sur l'ordre de l'ex-maréchal Pétain. Ce fut là la dernière aventure policière du commissaire Belin, car il ne voulut pas servir Vichy.

Mais à quels événements le commissaire Belin n'a-t-il pas participé avant de redevenir en 1945 un modeste mais courageux Rouletabille, policier en retraite, adapté à sa nouvelle profession de journaliste, et qui, pour son coup d'essai, découvrit l'existence de dix-sept décès mystérieux à l'hôpital de Mâcon...

Il a vécu des milliers d'existences tourmentées, depuis la chambre des victimes jusqu'à la maison de l'assassin. Comme le commissaire Guillaume, son ami, il a traqué les bandits tragiques du groupe de l'anarchiste Bonnot. Il a surtout découvert, arrêté, fait condamner Landru, le tueur de femmes. C'est une chance rare, unique pour un policier, que d'avoir découvert le plus grand criminel des temps modernes.

Tous les journalistes connaissent et estiment ce Bourguignon, passionné de drames, étrange comme l'aventure, avec un visage tourmenté, des yeux tendres dans un faciès diabolique, avec un franc-parler truffé d'argot et une voix de tifi parisien. Il a arrêté le boucher dépeceur Dervaux, le fils de famille Guy Davin, assassin de l'Américain Richard Wall. Il a enquêté sur l'attentat qui coûta la vie au roi Alexandre Ier de Yougoslavie et à Louis Barthou, sur la Cagoule, sur l'affaire du conseiller Prince (au sujet de laquelle, le premier, il émit l'hypothèse du suicide).

Le public connaît, par la photographie, sa silhouette un peu voûtée, son profil anguleux, sa bouche mince où ses lèvres serrent une éternelle cigarette tombante.

Le commissaire taille ses rosiers

CE tombeur d'assassins — qui le croirait ? — a l'âme d'un philosophe indulgent, voire sentimental.

Dans sa paisible retraite de Chennevières-sur-Marne, on le découvre oublieux des attentats, des vols, des crimes qui animèrent sa vie de policier, pêchant en eau douce comme le président Auriol, taillant des roses, comme aimait à le faire Clemenceau. Il sait distinguer le polyanthas d'un rosier-tige, une « Mme Herriot » d'une « Ningn Vallin ». Il connaît les procédés de la taille, de la greffe. Il compose de magnifiques parterres floraux. Alors les journaux, remplis de faits divers, restent oubliés dans sa boîte aux lettres. Il a la conscience calme d'un citoyen simplement heureux et fier d'avoir toujours accompli, fût-ce durement, son devoir (1).

Quelles révélations ! On croyait connaître le passé dont il va dérouler, pour les lecteurs de « France-soir », le film sensationnel et palpitant. Mais c'est tout un univers qu'il fait surgir, avec ses personnages troublants et ses visages replacés en pleine lumière.

Trente-trois années d'une existence frénétique et passionnée vont ressusciter sous vos yeux.

Henri DANJOU.

(1) Blessé plusieurs fois en service, parfois grièvement, le commissaire Belin a été décoré de la croix de la Légion d'honneur et de cette fameuse médaille d'or délivrée pour des actes de courage particulier et qui n'est le plus souvent épinglée sur la poitrine du policier qu'au moment où la mort le guette sur un lit d'hôpital.

A LA CONFÉRENCE DE « FORCE OUVRIERE » Léon JOUHAUX : « Nous devons nous affirmer pour le plan Marshall »

Les minoritaires de la C.G.T. vont engager sur ce terrain une bataille décisive contre la majorité communiste, au comité confédéral du 12 nov.

UNE très importante semaine sociale s'ouvre aujourd'hui, semaine qui sera dominée, mercredi et jeudi prochains, par les travaux du Comité Confédéral National de la C.G.T. Déjà, à propos de ce comité, M. Hénaff, secrétaire de l'Union des syndicats de la région parisienne, a déclaré : « Nous aurons des décisions graves à prendre. »

Ces décisions concerneront, notamment, la fixation d'un nouveau chiffre pour le minimum vital et l'éventuelle échelle mobile, qui s'accompagnerait tous les trois mois d'une revision générale des salaires, confrontés avec l'indice des prix.

Mais ce comité confédéral aura à prendre aussi des « décisions graves » d'une autre sorte. Il va, en effet, se trouver en présence des résultats de la conférence de « Force Ouvrière », tenue samedi et dimanche par la fraction minoritaire et anticommuniste de la C.G.T., qui a pour leaders M. Léon Jouhaux, l'un des deux secrétaires généraux, et M. Bothereau, secrétaire de la grande organisation syndicale.

Cette conférence, qui groupait à la salle Lancry 200 délégués de toutes les régions, s'est déroulée à huis-clos, et s'est terminée par le vote d'une résolution qui, tout d'abord :

« Dénonce comme dangereuse pour l'unité syndicale et la force du syndicalisme ouvrier la recherche systématique des postes de direction par les militants d'un parti politique en vue de faire du mouvement syndical un instru-

SUITE PAGE 3

Suzanne Valroger qui créa « la Madelon de la Victoire » n'est plus

La chanteuse Suzanne Valroger, qui fut, vers 1920, l'idole du public parisien et qui créa pendant la guerre : *Tu le reverras, Paname ! La Madelon de la Victoire* et autres refrains célèbres, vient de mourir dans un sanatorium de Seine-et-Marne.

En 1935, à la mort de son mari, le chanteur Fernandès, elle avait définitivement abandonné les scènes qui firent sa renommée (comme Bobino, le concert des Ambassadeurs, l'Eldorado, Pacra, etc.), et avait acheté un fond de commerce.

Ses obsèques auront lieu mercredi prochain, à midi, au cimetière de Saint-Ouen.

LE 11 NOVEMBRE A PARIS

9 heures. — HONNEURS RENDUS sur l'Esplanade des Invalides aux drapeaux des régiments d'infanterie dissous, avec drapeaux et musique.

DEPOT D'UNE GERBE à la statue Clemenceau par le colonel Campana, représentant le président de la République.

9 h. 10. — DEPART DU DEFILE qui suivra l'itinéraire avenue Alexandre-III, avenue des Champs-Elysées. Les amicales régimentaires, les associations d'officiers de réserve, d'anciens combattants, déportés, prisonniers et les délégations de l'enseignement suivront le cortège.

9 h. 15. — DEPOT D'UNE GERBE à la statue Foch aux Invalides, par le colonel Campana, représentant le président de la République.

10 h. 23. — A LA SORBONNE, inauguration d'une plaque, présent de M. Vincent-Auriol, président de la République, avec M. Kociusko, chef de cabinet.

10 h. 50 — ARRIVEE DU PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE à l'Etoile.

11 heures. — PASSAGE DES TROUPES en revue par le président de la République et dépôt d'une gerbe au tombeau du soldat inconnu.

11 h. 10. — MANIFESTATION AU MONT-VALERIEN, sous la présidence du président de la République et du général Grossin.

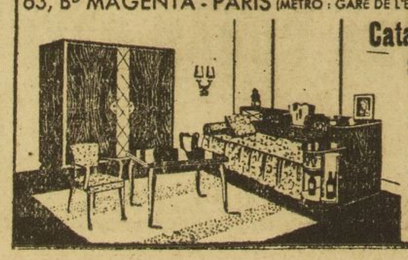
11 h. 30. — RETOUR AUX INVALIDES. En outre, lundi et mardi soir, M. Vergnolles, président du Conseil municipal, lancera à la radio un appel aux Parisiens pour la souscription ouverte en vue de terminer la statue du maréchal Foch.

12 h. 45. — A L'ARC DE TRIOMPHE, cérémonie organisée par les anciens combattants de la Résistance de l'Education nationale.

14 h. 30. — AUX CHAMPS-ELYSEES, de l'avenue Franklin-Roosevelt à la Concorde, manifestation organisée par le parti communiste.

CANADIENNES
de toute beauté
COL MOUTON DORE
DOUBLEES PLEINES PEAUX
Qualité absolument garantie
PARISEC
34, bd BONNE-NOUVELLE, 34
8, bd MAGENTA, 8
RIEN QUE DU BEAU CHEZ PARISEC

LEVITAN
63, Bd MAGENTA - PARIS (MÉTRO : GARE DE L'EST)
Catalogue Gratuit SUR DEMANDE
LIVRAISONS GRATUITES A DOMICILE DANS TOUTE LA FRANCE



EVASION MASSIVE A LA PRISON DE CAEN

44 des "collabos" du camp de Noé, transférés après leur première tentative, maîtrisent leurs gardiens

38 FUYARDS ONT ETE REPRIS

(De notre envoyé spécial Henry PIGNOLET)

CAEN, 10 novembre (par téléphone).

A travers les ruines de Caen, une spectaculaire chasse à l'homme à laquelle ont participé de nombreux habitants de la grande ville normande sinistrée s'est déroulée dans la soirée d'hier et cette nuit pour rattraper près de cinquante détenus qui s'étaient évadés, dans l'après-midi, de la maison centrale dans des conditions véritablement sensationnelles.

A l'heure où je téléphone, la plus grande partie des évadés — ce sont des récidivistes qui avaient déjà tenté de s'enfuir du camp de Noé en septembre dernier — ont pu être rattrapés.

Mais six d'entre eux sont encore en fuite et des battues sont organisées dans toute la région, auxquelles participent la police, les gardes mobiles, les brigades de gendarmerie, des patrouilles motorisées armées jusqu'aux dents et la population. Dans celle-ci le bruit s'est répandu que le nombre réel des fuyards serait très supérieur aux estimations officielles et atteindrait quatre-vingt.

Jusqu'à présent, il n'a pas été possible de contrôler ce chiffre, que les autorités déclarent dénué de fondement. Il est peut-être né de la panique qui s'empara des Caennais quand ils virent la grande porte cochère de la prison s'ouvrir à deux battants et une bande de détenus, que tout d'abord l'on croyait armés, fuir dans toutes les directions.

Une catastrophe évitée

« Une véritable catastrophe a été évitée de justesse grâce au sang-froid des gardiens, m'a dit ce matin le secrétaire général de la préfecture du Calvados. S'ils ne s'étaient affolés, plusieurs centaines de détenus, enfermés dans la vieille prison de Caen, auraient pu prendre la fuite. »

Il s'en est fallu de peu, en effet, que cette catastrophe se produisit. Qu'on en juge par le simple récit des événements qui se sont accumulés dans le court espace d'un quart d'heure.

Vers 16 heures, hier après-midi, une cinquantaine de détenus, condamnés de droit commun, repris de justice et surtout collaborateurs condamnés en Cour de justice et provenant pour la plupart du camp de Noé, près de Toulouse, d'où ils avaient été transférés après la tentative d'évasion à laquelle avaient participé plusieurs centaines d'internes,

SUITE PAGE 3

AUJOURD'HUI

FIXATION DES NOUVEAUX PRIX pour le gaz, l'électricité et la S.N.C.F.

C'est aujourd'hui lundi que le Comité national des prix, siégeant dans les locaux de l'Economie nationale, fixe les nouveaux tarifs du gaz, de l'électricité et des chemins de fer.

Ces nouveaux tarifs résultent de la décision prise par le gouvernement de supprimer la subvention accordée jusqu'à présent aux houillères, ce qui entraîne une augmentation de 60 % du prix du charbon.

CE MATIN, QUAI DE BERCY, A CHARENTON

7.230.000 fr. volés dans un fourgon postal

C'était toute la recette de la banlieue-Est

Les gangsters qui n'étaient pas armés ne risquent que quelques mois de prison

LES gangsters ont réussi ce matin un nouveau coup de maître. En quelques minutes, sans armes, ils se sont emparés à Charenton de 7 millions 230.000 francs. S'ils sont arrêtés, ils ne risqueront guère que quelques mois de prison.

Chaque matin le fourgon des P.T.T. 2504 RN5 fait le tour des bureaux de poste de la banlieue Est pour ramasser les recettes de la veille. Le chauffeur, M. Roger Feuillassier termine sa tournée par le bureau des Magasins Généraux, 16, quai de Bercy, à Charenton.

Aujourd'hui, à 8 h. 50, comme d'habitude, le fourgon stoppait devant ce bureau. M. Feuillassier chargea le sac que lui tendait le receveur. Au total, il avait maintenant dans sa voiture 7.230.000 francs, la recette des bureaux de Créteil, Sucy, Bonneuil, Charenton-le-Pont, Charentonneau, Alfort, Maisons-Alfort, Saint-Maurice et Joinville.

M. Feuillassier, après avoir fermé la porte de son fourgon, rentra dans le bureau pour signer sa prise en charge.

C'est exactement à ce moment que la chose se produisit.

Une employée, Mlle Micheline Pons qui, de son guichet, peut voir ce qui se passe dans la rue, se leva brusquement :

— On vole le fourgon...

La voiture, en effet, venait de démarrer.

L'employée sortit. Mais le fourgon était déjà à une centaine de mètres. Il tournait dans la rue Bordelaise, qui s'enfonce dans les Magasins généraux.

Ce fut, au bureau de poste, un bel

Marc LAMBERT.

SUITE PAGE 3

« L'Archipel Lenoir » a conquis son public

Quand Charles Dullin parut en scène — dès la première réplique du premier acte de l'Archipel Lenoir *au théâtre Montparnasse — la salle l'applaudit longuement.*

La salle composée pour partie d'invités très parisiens — Mme Denise Bourdet, Claude-André Puget, Claire Maffei, Carlo Rim, Maurice Yvain — et pour partie de public payant, devait, d'ailleurs, interrompre fréquemment le jeu pour applaudir les répliques de l'étincelant dialogue d'Armand Salacrou. Quelques exemples :

« Il est inutile de parler sérieusement à quelqu'un d'autre que soi-même... »

« 16-32-64-128 : les chiffres ne s'arrêtent jamais, peut-être parce qu'ils ne mènent nulle part. »

A la fin de la représentation, le rideau dut se relever dix fois.

(Lire page 2, la critique de Marcel Augagneur.)

Les vieux parents transportaient les restes de leur fils dans une valise

ROME, 10 novembre (dép. France-soir) — Un vieux couple pauvrement vêtu voyageait hier avec une grande valise dans l'express Milan-Brindisi. En cours de route, les policiers, toujours à l'affût de la contrebande, s'approchèrent et demandèrent quel était le contenu de la valise :

— Oh ! c'est notre pauvre fils, répondit le vieux calmement.

— Ouvrez la valise, dirent les policiers sceptiques.

Mais les sourires se figèrent lorsque la valise révéla un crâne et d'autres ossements.

— Nous sommes allés dans les Pouilles chercher les restes de notre fils tué à la guerre, dirent les vieux. Mais, comme le transport du cercueil était trop cher, nous les avons enfermés dans une valise.

Les policiers infligèrent d'abord 40.000 lires d'amende ; ensuite, compatissants, ils ces réduisirent à 2.000 et permirent au couple de continuer leur route « avec leur cher fardeau », disent les journaux italiens attendris.

Contre-expertise dans l'affaire Puzzuoli

A la suite de la plainte avec constitution de partie civile formée par la famille de Pierre Puzzuoli, blessé à la salle Wagram et décédé officiellement des suites d'un œdème au poumon consécutif à une intoxication par l'acide carbonique, le juge d'instruction Baurès nommera cet après-midi trois docteurs pour procéder à une contre-expertise.

Le timbre-poste plus cher ?

Les P.T.T. : « Non »

Les Finances : « Peut-être »

Le bruit a couru que le prix du timbre pourrait être porté à 7 ou 8 francs et qu'une élévation des tarifs téléphoniques était également envisagée.

Le ministère des P.T.T. dément la nouvelle, cependant qu'au ministère des Finances on se borne à indiquer qu'aucune décision n'a encore été prise à ce sujet.

Mademoiselle FANNY

ROMAN INÉDIT de MICHAEL SADLEIR — "FANNY BY GAS LIGHT" — Traduit de l'anglais par E. MICHEL-TYL

France-soir — N° 19

LONDRES, 1870. La gentille Fanny Hooper, 16 ans, n'est pas l'enfant du patron du « Joyeux Guerrier », mort en prison à la suite d'un affreux scandale. Sa chère maman, dont elle doit se séparer, lui révèle qu'elle est la fille de sir Clive Seymore, riche diplomate, qui l'engage dans sa maison, au service de lady Alicia, sa femme. Mais celle-ci n'est pas une épouse irréprochable. Une amie d'enfance, Lucy Beckett, joli mannequin d'une équivoque maison de couture, Neldé, apprend à Fanny, stupéfaite, que lady Alicia rencontre un amant chez Neldé.

Un drôle de guide

QUE devais-je faire ? Que pouvais-je faire ? Je pouvais dire à lady Alicia tout ce que je savais. Je pouvais le dire à Mme Heaviside, l'écrire à André, en Amérique. Si j'adoptais la première solution, on me chasserait à l'instant ou on m'accuserait de chantage, puisque toutes les apparences étaient contre moi et que j'étais incapable de prouver ce que j'avançais. Si je me décidais pour la seconde, on ne me croirait pas.

Si j'optais pour la troisième solution, je ne ferais que causer ennui et tracas à l'homme que je voulais servir, au moment où il n'y pouvait rien ; de plus, je passerais moi-même pour une rapporteuse, et, peut-être, pour une espionne. Finalement, et quoi que je fasse, je compromettrais Lucy, car il ne faudrait pas longtemps pour découvrir qui m'avait fourni mes renseignements.

Tout à coup, tandis que je coiffais ma maîtresse, qui m'adressa à peine la parole — elle était préoccupée, mais très contente — je compris ce que je devais faire, et ma décision fut ausitôt prise : me sauver, disparaître de cette maison, m'éloigner de cette femme pour qui je ressentais tantôt un dégoût qui m'aurait poussé à commettre un crime, tantôt une sorte d'amère gratitude. J'aurais pu l'étrangler parce qu'elle trompait quelqu'un que j'aimais, mais en même temps, j'aurais pu la remercier de rendre à André sa liberté. Mais où aller ?

Chez M. Beckett, ou chez Lucy ? Impossible. On m'y retrouverait aussitôt, et il faudrait que je donne les raisons de ma fugue.

Restait Chunks... Chunks et son « Gai Marinier » et il était clair comme le jour que c'était la meilleure solution. Il avait offert de m'aider en cas de besoin et on pouvait compter sur lui. Il n'était connu de personne chez les Seymore. Il avait sa taverne à l'autre bout de Londres et je pourrais sûrement m'y cacher avant d'avoir trouvé un nouvel emploi. C'était réglé, j'irais donc chez Chunks.

Quant à fixer une date, le plus tôt serait le mieux. Le lendemain était un samedi : il y aurait un certain relâchement dans la discipline et moins d'heures de travail à faire. Je devais laisser derrière moi ma malle et la plupart de mes vêtements, mais il me fallait faire ce sacrifice pour m'évader.

En plus des deux billets de banque de Neldé qui me causaient quelques scrupules, je possédais trois livres et de la monnaie en vrac.

Je rassemblai fièvreusement cet argent, ma précieuse broche et les vêtements de première nécessité qui je pus faire entrer dans mon fourre-tout.

A 7 h. 30, j'étais dans la rue obscure, et je détalais vers le Nord. J'eus la chance de trouver un cab qui stationnait en haut de Sloane Street. Le voyage prit plus d'une heure et le cocher me demanda trois shillings six pences et un shilling extra pour la distance supplémentaire depuis Charing Cross. J'eus l'impression d'avoir été roulée.

Quand je me trouvai debout sur le trottoir devant l'Angel, je me sentis envahie par toutes les terreurs que j'avais fermement maîtrisées jusque-là. Jusqu'à présent, j'avais été soutenue par la nécessité d'agir précipitamment ; mais je me sentais très peu héroïque, toute seule et serrant mon fourre-tout contre moi, au milieu du tohu-bohu d'Islington, un samedi soir. C'était une soirée sinistre de novembre. Il était presque 9 heures, les becs de gaz jetaient un éclat livide dans les débits et des lampes à arc jaunes s'allumaient l'une après l'autre en tremblotant dans toutes les petites boutiques sordides. Je me souvenais de l'adresse de Chunks, et qu'il habitait juste à droite du commencement de Lower Street.

Le trottoir et la chaussée grouillaient de monde, et tous ces gens-là avaient une mine patibulaire. Deux butors me barrèrent le passage à un endroit. Après m'avoir invitée à boire avec eux, et voyant que mes sentiments étaient partagés entre le dégoût et la peur, ils se sentirent repris par leur bestialité naturelle et essayèrent de me saisir. Je choisis la seule chance qui s'offrait à moi et obliquai comme une flèche jusqu'au seuil d'une petite boutique de papeterie où l'on voyait des pelotes de ficelle, des périodiques à bon marché et d'autres articles. Mes butors ne tentèrent pas de me suivre et comme la porte se refermait sur moi en faisant tinter une sonnette, je me sentir à peu près en sûreté.

Il y avait derrière le comptoir une femme qui n'avait que la peau et les os ; elle portait des lunettes à fil de laiton et avait les cheveux tirés sur un petit chignon en arrière de la tête. J'étais trop bouleversée pour prétendre être entrée dans le but d'acheter quelque chose.

— Excusez-moi, je vous prie, dis-je à bout de souffle. Deux hommes m'ont fait peur... J'essayais de trouver River Row... Si vous aviez la bonté de me dire où c'est ?

— River Row, répéta-t-elle, et à travers les verres de ses lunettes, deux yeux durs et bruns me fixaient avec intensité. River Row ?... C'est un fichu drôle de coin à demander pour une jeune fille ! Et qu'est-ce que vous voulez à River Row ?

J'aurais voulu lui dire de s'occuper de ce qui la regardait, mais elle était mon espoir et mon refuge, et je me contins.

— Un de mes vieux amis y possède un débit. Il s'appelle M. Box, et je vais le voir.

— Je ne le connais pas, trancha la femme, et j'ai jamais entendu ce nom-là ! N'empêche qu'il y a pas mal de tavernes dans les rues du bord de l'eau, et que ce n'est pas des endroits à fréquenter pour des jeunesses comme vous, bien qu'on serait assez content de vous y voir, pour sûr !

Elle me fixa de nouveau.

— Et ce Box ? Il vous attend ?

— Naturellement, dis-je sèchement, en faisant un gros mensonge, et mon ton de mauvaise humeur sembla l'ébranler quelque peu.

— Samedi soir... et il fait très sombre, dit-elle, en hochant la tête. C'est pas l'heure pour une gosse comme vous d'aller vadrouiller autour du canal. Ecoutez, ma fille. Attendez une minute que je ferme la boutique et je vais vous faire un bout de conduite.

(Copyright by France-soir, Michael Sadleir and Nouvelle Edition.)

DEMAIN :

Une arrivée mouvementée.

Tirage de *France-soir* du 9-10 nov. : 619.220 ex.
LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE DU MARDI 11 NOVEMBRE 1947

La conjonction Soleil-Mercure en Scorpion nous fera aujourd'hui d'esprit caustique, de nerfs sensibles et de trop vives ripostes risquent de nous créer quelques ennuis. En nos écrits, nos paroles et toutes choses de notre vie courante, méfions-nous des maladresses et des regrettables oublis.

Les enfants nés ce jour

n'auront pas toujours la concentration d'efforts et d'esprit nécessaire pour mettre à profit leurs qualités d'intelligence.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

tracas et retards ne vous seront sans doute pas épargnés. Ne vous en irritez pas. Persévérez en la voie choisie sans nervosité ni découragement prématuré et la chance vous aidera.

DANY ROY.

Les Conseils de Philomène

Rougets aux crevettes

Enlevez les têtes de 4 rougets pesant ensemble 500 gr. environ. Epluchez 100 gr. de crevettes grises. Faites bouillir pendant 1 heure : têtes de poissons, épluchures de crevettes, un oignon émincé, bouquet et aromates, dans un peu d'eau vinaigrée ou vin blanc coupé d'eau, passez ensuite ce bouillon au tamis ; faites-y cuire pendant 10 minutes les rougets, en maintenant le liquide chaud mais non bouillant. Egouttez les poissons, tenez-les au chaud, faites réduire le bouillon sur feu vif, ajoutez-y ensuite les queues de crevettes et suffisamment de fine chapelure pour former une sauce lisse dont vous napperez les rougets avant de gratiner rapidement au four.

MARCEL ROCHAS
présentera
sa collection de demi-saison
le 12 novembre à 15 heures
- sur invitation seulement -

ABONNEMENTS
3 mois..... 350 fr.
6 mois..... 650 fr.
12 mois..... 1.250 fr.
Pour tout changement d'adresse joindre 10 fr. en timbres ou mandat à la bande d'abonnement.
C.C. POST. PARIS 583.75

EN ROUTE VERS LONDRES

L'acteur-aviateur Tyrone Power fait escale à Orly

L'acteur américain Tyrone Power a fait escale hier soir de 22 heures à 23 h. 45 à l'aérodrome d'Orly.

Il était arrivé de Rome à bord d'un avion « DC-47 » qu'il pilotait lui-même, et est reparti pour Londres.

L'HISTOIRE SECRÈTE DU DÉBARQUEMENT EN AFRIQUE DU NORD
RÉVÉLÉE PAR LES NOTES D'UN FONCTIONNAIRE VICHYSSOIS

« J'ai vu mon fils tomber sous les balles du peloton d'exécution »
m'a dit le père de Bonnier de La Chapelle, le meurtrier de Darlan

SIMONE PRÉSENTE « LA DESCENTE AUX ENFERS »

Au Théâtre Pigalle, Mme Simone vient de présenter aux journalistes « La Descente aux Enfers », pièce qui doit marquer ses adieux au public parisien. On la voit ici, ayant à sa gauche Nadine Picard et Henri Rollan. A sa droite, André Certes, Jacques Erwin, Simone Bessy et Douking.

« En quittant le polygone d'Hussein Dey, j'ai rencontré les soldats du peloton... Ils étaient ivres... Ils chantaient... J'ai hurlé... »

Sur les événements confus qui suivirent le débarquement des Américains en Algérie, le 8 novembre 1942, voici, révélé pour la première fois, le témoignage d'un ancien haut fonctionnaire alors attaché au gouvernement général. Après la journée de la libération, l'auteur a raconté la première épuration et la prise du pouvoir par Darlan (1).

LES suspects arrêtés dans la nuit du 16 novembre ne pouvaient indéfiniment rester enfermés à la Casa Italiana. Un jour vint où on les expédia au Centre de séjour surveillé de Bossuet. Ce camp abritait déjà un grand nombre de prisonniers qu'y avaient pêle-mêle envoyés le gouvernement Daladier d'abord, celui de Vichy ensuite. On imagine sans peine comment les anciens accueillirent les nouveaux :

— Voilà la relève !

— A votre tour d'en baver !

— La roue tourne, mes petits amis.

— Nous avons passé trois ans ici, nous ferons en sorte que vous ne soyez pas en reste.

Mais, somme toute, ce ne fut qu'une bataille de mots. Obligés de vivre ensemble, ces hommes ne tardèrent pas à se supporter assez bien les uns les autres, et l'on vit même deux détenus appartenant à des fractions politiques opposées jeter les bases d'une association générale des internés.

« Messieurs, Darlan a été assassiné »

Le matin de Noël, comme à l'ordinaire, tous les hôtes du camp s'étaient rassemblés pour le lever des couleurs; anciens à gauche, bleus à droite. Bossuet se trouvant à l'orée des hauts plateaux, ils grelottaient sous le vent glacial. Soudain, le commandant s'avança, l'air sombre, et ce fut d'une voix sépulcrale qu'il prononça ces mots :

— Messieurs, j'ai la douleur de vous faire part d'une triste nouvelle. L'amiral Darlan a été assassiné hier.

Aussitôt, des rangs de la gauche, des mains se tendirent vers la masse de droite et des cris montèrent :

— Ce sont eux qui l'ont tué !

Ce qui marque bien quelle confusion régnait dans les esprits...

On connaît les circonstances du meurtre. S'étant rendu au pavillon du Palais d'été, où s'étaient installés les services de l'amiral, un jeune homme, qui se disait journaliste, attendit l'arrivée de Darlan ; au moment où celui-ci allait entrer dans son cabinet, en même temps qu'un officier de marine, le commandant Fourcade, l'inconnu déchargea sur eux son revolver. Darlan fut tué, le commandant grièvement blessé.

Qui était donc l'auteur de ce drame inattendu ? Un gaulliste ? Un collaborationniste ? Un de mes amis, le commissaire Delarbre, adjoint à la personne du gouverneur Chatel, devait, dans la soirée, me donner une précision :

— Je viens de voir le commissaire Garidacci, qui a interrogé le coupable. Celui-ci a déclaré qu'il était royaliste et qu'il avait agi pour hâter le retour du prétendant sur le trône de France.

— Mais son nom ?

— Je ne sais pas encore. Il portait une fausse carte d'identité.

L'inquiétude d'un père

Le lendemain, de bonne heure, j'étais dans mon bureau. Il avait été décidé, la veille, que le cercueil contenant la dépouille de l'amiral Darlan serait exposé dans le grand hall du gouvernement général.

Vers dix heures un groupe de journalistes vint frapper à ma porte. Parmi eux se trouvait un vieux camarade, Bonnier de la Chapelle.

Rédacteur touche à tout à la « Dépêche Algérienne » et aux « Dernières nouvelles », connaissant parfaitement son métier, Bonnier était une physionomie familière dans Alger. Il représentait ses journaux auprès du gouvernement général, ce qui lui valait de gravir deux fois par jour les escaliers géants qui conduisent à ce building administratif. Comme il était gros et trapu, il s'en tirait chaque fois, surtout en plein cœur de l'été, avec une suée homérique.

Il me demanda à brûle-pourpoint :

— Savez-vous qui est le meurtrier ?

Je décelai vaguement comme une inquiétude dans le son de sa voix.

— Non, répondis-je. On m'a dit seulement qu'il s'agissait d'un jeune homme d'opinions royalistes.

— Ah !...

Je pris congé et descendis sous le péristyle.

Déjà les officiels, qui en habit, qui en uniforme, avaient pris place selon le protocole. Au centre, un catafalque avait été dressé, que surplombait le buste de Pétain, toujours là. Le commissaire Delarbre m'aperçut. Il me souffla :

— J'ai le nom de l'assassin.

— Et c'est ?...

— Le fils de Bonnier de la Chapelle.

Je ne pus réprimer un sursaut :

— Mais c'est épouvantable ! Son père vient justement de m'interroger.

Mon interlocuteur eut un léger haussement d'épaules, en homme qui en a vu d'autres.

Je me tournai vers MM. Muscatelli et Bringard, respectivement directeur et sous-directeur de la Sécurité nationale.

— C'est exact ?

— Oui. Il ne servirait à rien de le cacher davantage, dans quelques minutes tout Alger le saura.

Tragique rencontre

Pendant ce temps, à quelques mètres de là, une scène dramatique se déroulait.

Le colonel Jeannin, directeur des Eaux et Forêts, rencontrait Bonnier de la Chapelle et lui dit, à mi-voix joviale :

— Quelle coïncidence cher ami ! Il paraît que l'assassin a le même nom que vous. C'est un certain de la Chapelle.

Bonnier, vaguement alerté déjà, blêmit :

— C'est... c'est mon fils, balbutia-t-il.

Et sans ajouter une parole, titubant, il s'élança vers la grande porte du gouvernement, s'engagea dans l'escalier sans fin.

Au même instant, six fusiliers-marins, portant sur leurs épaules un cercueil, gravissaient les premières marches.

A mi-chemin, le père du meurtrier se trouva face à la bière qui contenait la dépouille de la victime..

L'exécution

Entrant pour déjeuner au « Paris », le restaurant en vogue d'Alger, j'y rencontrai M. Henri d'Astier de la Vigerie. Je lui parlai de l'affaire. Penchant vers moi son profil d'aigle, il me dit :

— Bonnier... Oui, je le connais... Il était chez nous, aux Chantiers... C'est un idéaliste, un garçon pur, désintéressé. Il n'est pas possible qu'on exécute. Je vais m'employer à empêcher cela. Puisque vous connaissez son père, dites-le-lui. Il y aura demain un nouveau gouvernement et il est sans exemple qu'un gouvernement inaugure son règne dans du sang.

Mais la cour martiale fut réunie le jour même, sans attendre qu'un gouvernement fût constitué. Les officiers qui la constituaient ne voulurent tenir compte que du fait. Nogués, de son côté, se montra inflexible. Dès le prononcé de l'arrêt, le jeune Bonnier tomba sous les balles...

J'ai revu son père à Alger, voilà sept mois. Avec une douleur non apaisée, il évoqua pour moi les heures affreuses de l'exécution :

— On m'avait accordé la « faveur » de voir mon fils la dernière nuit. Je l'ai supplié :

» — Dis, mon petit, dis-moi qui t'a fait agir ?

» — Mais, papa, ne t'inquiète point. Tout se passera très bien, je le sais. On fera un simulacre d'exécution et j'irai ensuite en Angleterre. Sois tranquille et confiant...

» Je l'ai suivi de loin, jusqu'au poteau. Encore une autre « faveur »... J'ai entendu la salve... J'ai vu son corps défiguré dans la planche ardente. Ils avaient visé à la tête... En quittant le polygone d'Hussein-Dey, j'ai rencontré les soldats du peloton. Ils étaient ivres... Ils chantaient... J'ai hurlé mon indignation...

— Qui êtes-vous ? m'a dit le chef...

J'ai répondu :

— Je suis le père.

Et je frémis devant ce père qui avait vécu ça.

Copyright by « France-soir ».

XXX...

(1) Voir « France-soir » datés 7, 8 et 9 novembre

Prochain article :

« Monsieur l'ambassadeur » Peyrouton

Les révélations du commissaire Belin

(Suite de la première page)

C'est grâce à moi que Landru, il y a vingt-huit ans a été conduit à la guillotine et on se doute que depuis vingt-huit ans j'ai souvent, très souvent réfléchi à son affaire. Il était coupable et je suis sans remords. Mais après vingt-huit années d'enquêtes, de réflexions et d'espérances, moi Jean Belin, ex-commissaire divisionnaire en retraite, j'en suis encore à m'interroger sur les moyens dont Landru usa pour tuer, brûler et faire disparaître les victimes de ses crimes parfaits.

Il existe encore dans ce pays des hommes et des femmes qui ont douté de l'existence de Landru, qui n'y croient pas encore et qui me le disent. On raconta que ce criminel qui n'avoua jamais avait été inventé par le génie de Georges Mandel, afin que le bruit déclenché autour de son mystère masquât les faiblesses du Traité de Versailles. Il y a des légendes tenaces qu'il faut briser !

J'ai la preuve de ses crimes ! Je l'ai tenu dans mes mains. Je le revois, tel qu'il fut, devant moi, impassible. Je lui criais dans l'agacement des journées et des nuits lourdes d'un interrogatoire harassant :

— Voyons, Landru ! votre vie est finie. Avouez donc !

Deux femmes disparaissent

Mais j'anticipe sur mes souvenirs et j'ignorais la réalité de Landru, le 5 avril 1919, lorsque le procureur de la République de Mantes fit « commissionner » la Première brigade mobile de Paris, à laquelle j'appartenais comme simple inspecteur, afin de procéder à une enquête sur la disparition mystérieuse de deux femmes âgées toutes deux de 48 ans, Mme veuve Collomb et Mme veuve Buisson. On m'en chargea.

Faire une enquête, c'est changer de peau, c'est entrer dans la personnalité des victimes et de l'assassin. J'appris que Célestine Buisson était une brune pyrénéenne, élégante, majestueuse. Elle était mince, avec un visage marqué qui ne cachait rien de son âge, mais ses longs cheveux étaient beaux. Son fils était retourné au pays. Son mari, en mourant, lui avait laissé 15.000 francs (une petite fortune à l'époque), un mobilier confortable et de beaux bijoux. Elle avait une sœur et celle-ci savait qu'au commencement de 1919 Célestine avait fait la connaissance d'un ingénieur assez riche, disant avoir 40 ans. Il se nommait Georges Frémyet et possédait à Gambais une villa sous le nom de Dupont, car c'était un originai. Il lui avait promis le mariage, lui avait fait quitter un appartement rue du Banquier, puis un autre appartement boulevard Ney où ils vivaient ensemble. Elle avait vendu ses meubles et l'avait suivi à Gambais en avril 1917.

Le bureau du mystère

Anna Collomb avait des cheveux grisonnants, des yeux bleus, un visage gai, la taille fine. Elle aimait rire et se rajeunir. Elle avait connu Frémyet en 1916, une année avant Célestine Buisson, mais elle raconta qu'il prenait alors souvent, le nom de Cuchet ; sa sœur et ses parents, qu'elle aimait, la virent pour la dernière fois le 25 décembre 1918. Elle allait passer les fêtes de Noël à Gambais et ne revint jamais. Elle possédait un joli mobilier, des bijoux et 9.000 francs en valeurs.

Les familles de ces deux femmes avaient écrit au maire de Gambais pour avoir des renseignements sur l'amant de leurs disparues. On leur répondit d'abord que MM. Frémyet, Cuchet, Dupont étaient inconnus à Gambais, puis après enquête de la gendarmerie, que M. Dupont ne venait que rarement dans sa villa.

Ces sortes d'affaires échouent à la Préfecture au service des Recherches dans l'intérêt des familles. C'est le bureau officiel du mystère. Il y a en France des milliers de disparitions inexplicables et inexpliquées et combien de crimes impunis! Le bureau du mystère est hallucinant comme un enfer inexploré. Un inspecteur, M. Adam, que le service des Recherches chargea du dossier, conclut rapidement qu'il n'y avait qu'à aller enquêter en Seine-et-Oise, à Gambais. Comme la gendarmerie de Gambais, comme ses collègues des Recherches, il n'attachait d'ailleurs aucune importance à cette affaire.

Je sais que pendant les guerres il naît toujours de monstrueuses affaires criminelles. Il y a eu l'affaire Troppman en 1870, comme il y a eu l'affaire Petiot en 1939. Je ne savais pas, pourtant que j'étais lancé sur la piste d'un monstre.

En me confiant l'enquête, mon chef de service me dit :

— Vous y croyez, vous, à ces disparitions ? Des femmes sentimentales, il en disparaît tous les jours ! Elles ont certainement de bonnes raisons pour ne plus donner signe de vie !

Elles avaient, en effet de « bonnes raisons », les disparues de Gambais...

(Copyright by « France-soir » and commissaire Belin.)

Prochain article :

Je rate Landru

RÊVE DE VALSE - A MOGADOR
La plus magnifique présentation à grand spectacle par HENRI VARNA
Soirées 20 h. 45 - Demain : matinée 15 h., soirée 20 h. 45

Exceptionnellement
Mardi 11 Nov. matinée et soirée
La Route au tabac
Relâche mercredi

« Le Théâtre de la MADELEINE donnera le mardi 11 novembre en soirée une représentation du « SEXE FAIBLE », le chef-d'œuvre d'Edouard Bourdet, et fera son « RELACHE hebdomadaire exceptionnellement mercredi 12 nov. ».

TH. PIGALLE
Ce soir à 20 h. 45
DERNIERE
LE FLEUVE ETINCELANT
A partir de samedi
LA DESCENTE AUX ENFERS
pour les adieux à la scène de Mme SIMONE

THEATRE DES VARIETES
Demain 11 novembre matinée à 15 h. du grand succès « ET VIVE LA LIBERTE » avec Jane SOURZA, Georges MILTON et R. PIZANI.

Simone Renant, Carette, Jean-Max et André Le Gall jouent exceptionnellement « LIBERTE PROVISOIRE », le triomphal succès du Théâtre SARAH-BERNHARDT
Mardi 11 novembre à 15 h.
LOUEZ VOS PLACES

CASINO DE PARIS
Une vedette qui s'impose
CRI-CRI MULLER
Un succès foudroyant
PARIS EXTRA-DRY
Super-revue qui fait la joie de nos yeux, des décors, des costumes splendides, des femmes nues sans défaut...
(LE PARISIEN LIBERE)
et le sensationnel tableau
LES NUS CELEBRES
d'après les grands peintres
Ts les soirs 20 h. 30. Demain mat. 14 h. 30

MEDRANO
"Le cirque de Paris"
35.000 SPECTATEURS
trépignant de joie et d'enthousiasme ont déjà applaudi
LES NICHOLAS BROTHERS
et le plus extraordinaire spectacle de Paris !
Aujourd'hui lundi 15 h., 21 h.
Mardi 11 nov. 14 h. 30, 17 h. 30. 21 h

BOBINO Un éblouissant tour de chant Georges ULMER
EUROPEEN 4 DERNIERS JOURS - Les GAUCHOS DE MARSEILLE

FOLIES-BERGERE
Ts l. soirs 20 h. 15 - Dim., Lundi 14 h. 30
NITA RAYA DANDY
Mat. 11 nov., 14 h. 30

Le THEATRE DU PALAIS-ROYAL annonce une matinée de « CHASSE GARDEE » mardi 11 novembre.

AU MAYOL
UNE NOUVELLE GRANDE REVUE
NUES ET NUS !
TOUS LES JOURS : MATINEE à 15h SOIREE 21h

Jean de LETRAZ est parti pour fêter, à Bruxelles le centième de « DESCENDEZ ! ON VOUS DEMANDE », joyeuse comédie qui vient d'être créée brillamment en Italie et à Budapest. Du même auteur « BICHON » remporte un grand succès en Finlande et on répète au CASINO DE GENEVE « CHASSE GARDEE » qui va dépasser la 300e au PALAIS-ROYAL. On a beau dire, c'est si bon de rire !

RADIO-CINE OPERA
6, BOULEVARD DES CAPUCINES
WILLIAM MARK NELL
Rendez-vous avec le CRIME
Un Polar d'une violence extraordinaire
V.F.

D'après une enquête de l'Institut Gallup, les trois vedettes Paramount Alan LADD, Bob HOPE et Bing CROSBY sont actuellement les plus populaires de l'écran en Amérique. Qu'en pense le public français, qui aura l'occasion de voir le premier dans « LE DAHLIA BLEU », « MEURTRES A CALCUTTA » et « LA CLE DE VERRE », le second dans « LE JOYEUX BARBIER » et le troisième dans « BLUE SKIES » ?

Mais nous n'avons pas encore d'Institut Gallup en France !

HELLZAPOPPIN
au CINE-OPERA, 32, avenue de l'Opéra

PLUS ERROL FLYNN QUE JAMAIS !
ROYAL-HAUSSMANN
LE RITZ
ERROL FLYNN
OLIVIA DE HAVILLAND
dans
LA CHARGE FANTASTIQUE

Mercredi
LE DIABLE SOUFFLE
un film Sensuel

STUDIO UNIVERSEL
V. O. - 31, av. de l'Opéra - V. O.
QUESTION DE VIE ou DE MORT
En Technicolor

GAUMONT THEATRE AUBERT PALACE
MARCEL HERRAND dans FANTOMAS

AU PALACE ET AU NAPOLEON
METROMONTMARTRE VERSION FRANÇAISE — METRO ETOILE VERSION ORIGINALE STRTEE
UN DRAME dans LA jungle
L'AFFAIRE MACOMBER
avec
GREGORY PECK
JOAN BENNETT
MISE EN SCÈNE de ZOLTAN KORDA
BOTISTES ASSOCIES
PERMANENT DE 14h à 24h

La célèbre pièce américaine « LIFE WITH FATHER » (Du temps de mon père) sera présentée au printemps prochain sur une scène parisienne. C'est Victor FRANCEN qui dirigera cette adaptation française et en jouera le principal rôle. C'est également l'an prochain que nous verrons à l'écran la version cinématographique de « LIFE WITH FATHER », réalisée en technicolor, interprétée par Irene DUNNE et William POWELL, deux fantaisistes dont l'éloge n'est plus à faire !

RESTAURANT-CABARET Les Ambassadeurs
SUR UNE VERITABLE PISTE DE GLACE
Grandes Premières Européennes
DE SON NOUVEAU SPECTACLE
SENSATIONNEL
"CARNAVAL SUR GLACE"
avec toute la Troupe Américaine
Aimé BARELLI
et sa grande formation
THES · DINERS · SOUPERS DANSANTS
Retenez votre table à Anjou 27-80

Ce soir à 21 heures au PALAIS DE CHAILLOT unique récital du célèbre ténor mondial Lauri VOLPI.

PIGALL'S
77, rue Pigalle TRI. 53-38
JACQUFLINE FRANÇOIS
ROGER GOZE
FABIA GRINGOR
ATTRACTIONS TOUTE LA NUIT

CHEZ LEDOYEN SA MAJESTÉ CHAMPS-ELYSEES
Vendredi 14 novembre, DINER DE GALA
pour les débuts des
LECUONA CUBAN BOYS
devenus « LES HAVANA CUBAN BOYS »
dans le merveilleux spectacle qu'ils ont fait triompher à New-York et à Hollywood
TENUE DE SOIREE DE RIGUEUR
Nombre de couverts limité — Réserv. à ANJ. 18-30
Jusqu'au jeudi 13 inclus
GEORGES ULMER

LES PIÈCES DE LA SEMAINE

« L'ARCHIPEL LENOIR »
d'Armand SALACROU
ce sont les « Nouvelles-Hybrides »

THEATRE MONTPARNASSE : Gaston Baty. — PIECE : « L'Archipel Lenoir ». — AUTEUR : Armand Salacrou. — INTERPRETES : Mmes Marguerite Jamois, Camille Fournier, MM. Charles Dullin, Pierre Bertin, Jacques Dufilho.

SE rappelant sans doute que les plus téméraires aventures sont celles de l'esprit et assignant au théâtre le rôle d'un laboratoire, M. Armand Salacrou a essayé sur le spectateur-cobaye une formule nouvelle : « L'Archipel Lenoir » (ou la famille Lenoir) relève moins de la tragi-comédie et moins encore de la seule comédie que de deux genres à peu près inconciliables : la tragédie et la farce ; la première cherche le sublime, la seconde le grotesque ; l'une et l'autre excluent l'humain.

C'est pourquoi l'auteur a surtout développé des thèmes a priori, dont ses personnages — volontairement impersonnels — ne sont que les porte-paroles : l'hypocrite férocité et l'inconscient masochisme bourgeois, la peur de la mort, l'irrémédiable égoïsme de l'homme, auraient isolé « L'Archipel Lenoir » sur un plan abstrait, sans un dialogue où s'affirment les dons de M. Armand Salacrou, dialogue souple et ras comme un pelage dont le lustre couvre de musculeuses réalités et..plus encore, d'internes antagonismes.

De grands bourgeois supplient de se tuer, un aïeul coupable d'un attentat aux mœurs dont la révélation menace de les ruiner : situation admise à coups de péplums, de cothurnes et de vocables, mais qu'il paraît atroce, parmi les robes et les vestons... Si la pièce débute, comme en un film policier anglais, par une longue discussion familiale, elle s'achève en un vaudeville cauchemar, dont les faux morts et les faux revenants errent, sur le plateau, à la recherche d'un Palais-Royal macabre, des Folies-Bergère ou d'un autre Purgatoire. Un deus sine machina s'incarne en un super-valet de « comédie », résumée par une réplique à la manière de Forain : « Le drame ? C'est qu'il ne s'est rien passé... »

La belle figure léonine de M. Charles Dullin rayonne bénéfiquement sur ce noir « Archipel Lenoir » où il y est parfait ; en austère ariane, Mme Marguerite Jamois, portant une robe à volants provinciaux, funèbres, rappela la duchesse d'Alençon dans un Bazar sans Charité ; on remarque aussi le jeu, tout d'ombre et de demandes douces, de M. Pierre Bertin, veloutant des tirades à la Dumas fils, l'intelligence avec laquelle M. Jacques Dufilho a su exprimer la bassesse rusée d'un secrétaire descendant de Figaro, et, enfin, la méritoire fantaisie de Mme Camille Fournier, dans un rôle conventionnel de princesse balkanique et de ses internationales demi-folles, survivant aux sleepings chers à M. Maurice Dekobra.

Marcel AUGAGNEUR.

THÉATRES ET CINÉMAS

OPERA, 20 h. 30, Thaïs.
OPERA-COMIQUE, mardi, 20 h., Mignon ; 20 h. 15, Noces de Figaro.
COMEDIE-FRANÇAISE (Richelieu). Relâche jusqu'à jeudi. — (Luxembourg), 20 h. 45, Chatterton, Quitte pour la peur.
PALAIS DE CHAILLOT, 21, Récital Lauri Volpi
AGNES-CAPRI, mardi, 21 h., Liliom.
AMBASSADEURS, mardi, 21, Route des Indes.
AMBIGU, 20 h. 45, La Main de ma sœur.
ANTOINE, 21 h., La Femme de ta jeunesse.
ATELIER, mardi, 21 h., Invitation au château.
ATHENEE, mardi, 21 h., Knock.
BOUFF-PARISIENS, 21 h., Couleurs du temps.
CAPUCINES, 21 h., Aventures du roi Pausole.
COM. CH.-ELYSEES, mardi, 21 h., L'Immaculée
COMED.-WAGRAM, 21. Histoire très naturelle.
DAUNOU 21 h., Enlevez-moi
EDOUARD-VII, 21 h., Boléro
GRAMONT, mardi, 21 h., Baby Hamilton.
GRAND-GUIGNOL, 20.45, Meurtre au village.
GYMNASE, 21 h., Trois garçons une fille
HUMOUR, mardi, 21 h., J'ai dix-sept ans.
LA BRUYERE, 21 h., Les Hommes viendront
MADELEINE, 20 h 45, Le Sexe faible.
MARIGNY, 20 h. 15, Hamlet.
MATHURINS, mardi, 21, L'Empereur de Chine.
MICHEL, mardi, 21 h., Le Pois chiche.
MICHODIERE, mar..21.Savez-vs planter les choux
MONCEAU, mardi, 21 h., Falindor.
MONTP.-G.-BATY, mardi 20.45, Archipel Lenoir
NOCTAMBULES, mardi, 20.45, Le Mal court.
NOUVEAUTES, 21 h 10. Le Rendez-vous.
OEUVRE, 21 h., La Mascaret
PALAIS-ROYAL, 21 h., Chasse gardée.
PIGALLE, 20 h 45, Le Fleuve étincelant.
PORTE-ST-MARTIN, 21, Pour avoir Adrienne.
POTINIERE, mardi, 21, Mort sans importance.
RENAISSANCE, 21 h La Route au tabac
SAR.-BERNHARDT, mardi,21, Liberté provisoire
ST-GEORGES, 21. Un homme comme les autres.
TH HEBERTOT 20 h 45 Jeanne d'Arc
THEATRE DE PARIS, 21 h., Virage dangereux.
VARIETES, 21 h Et vive la liberté !
VX-COLOMBIER, mardi, 20.45, Mal de pureté.

OPERETTES
CASINO-MONTPARNASSE, 21 h., Clochemerle.
CHATELET, 20 h 30, Valses de Vienne
GAITE-LYRIQUE, 20 h 30, Andalousie.
MOGADOR, 20 h. 45, Rêve de valse.

CHANSONNIERS
CAV REPUBLIQ, 21. Souplex, Grello, Jambelle.
DEUX-ANES, 21 h., Ah ! les vaches !
COUCOU, 21 h., Revue... et Dirigée
DIX-HEURES, 22, Quatrième foc.. exactement.
LUNE-ROUSSE, 21 h. A bride abattue.
LE QUOLIBET, 21 h. 30, Martini.

VARIETES
A C C., Jeu sam.dim.lun 15: soir 20 45.La Revue
ALHAMBRA, 21 h. Ballets de Monte-Carlo
BOBINO, 15 h., 21 h., G Ulmer, Mauricet
CASINO DE PARIS, 21 h. Paris extra-dry
CONCERT MAYOL, 21 h., Nues et Nus
ETOILE, 21 h., Yves Montand, Seldow.
EUROPEEN 15 h., 21 h. Gauchos de Marseille
FOLIES-BERGERE, 20 h. 15 C'est de la folie
MELINGUE, 21 h., Rente.. en plan !
TABARIN, à partir de 21 h 30, Ambiance.
TYROL, 16 h 30, 21 h. 30. Music-hall

CIRQUES
MEDRANO, 15 h., 21 h., Nicolas brothers.
CIRQUE D'HIVER, 21 h., Bouglione.

FILMS FRANÇAIS
AGRICULTEURS, Le Corbeau.
AUBERT-PALACE, Fantômas.
BIARRITZ, M Vincent.
CESAR, Les trois Cousines
CINECRAN, Les Maris de Léontine.
COLISEE, Antoine et Antoinette.
CORSO, Ploum ploum tralala
EMPIRE, Ils étaient neuf célibataires.
ELDORADO, Antoine et Antoinette.
GAUMONT-THEATRE Fantômas.
IMPERIAL, Les maris de Léontine.
LYNX, Antoine et Antoinette.
MADELEINE, M Vincent
MARIGNAN, Quai des Orfèvres
MARIVAUX, Quai des Orfèvres.
MAX-LINDER, Les Maris de Léontine.
MOULIN-ROUGE Les Maudits
NORMANDIE, Les Maudits
OLYMPIA, Les Maudits
PALAIS-ROCHECHOUART Torrents.
PARAMOUNT, Antoine et Antoinette.
PERIERE-PALACE, Torrents
PLAZA-CINEAC, Le Silence est d'or.
ROYAL-HAUSSMANN (Club) Diable au corps
ROYAL-HAUSSM (Studio), Coupi mains rouges.
ST-LAZARE-PASQUIER, Amours.délices et orgues.
URSULINES, Le Silence est d'or.

Films parlant an

DÉCEPTION CHEZ LES « 16 »
après la publication du rapport Harriman sur l'aide à l'Europe
Les chiffres proposés sont sensiblement inférieurs aux besoins

WASHINGTON, 10 novembre (A.F.P.).

LA publication du rapport du comité Harriman sur le plan Marshall a provoqué une certaine déception dans les milieux européens de Washington. (Le comité Harriman, chargé par le président Truman d'étudier l'aide à l'Europe, propose de fixer à 5.750 millions de dollars le montant de cette aide pour 1948 et le montant total de l'aide pendant les quatre années d'application du plan Marshall de 12 à 17 milliards de dollars, selon l'évolution de la situation économique européenne et mondiale.)

Le chiffre maximum suggéré par M. Harriman est inférieur de 3 milliards de dollars aux besoins fixés par le rapport des 16, lors de la conférence de Paris.

Les deux tiers du blé dont l'Europe a besoin

On remarque dans les milieux touchant de près le comité des 16 que, selon M. Harriman, les Etats-Unis ne pourront fournir que les deux tiers des 10 millions de tonnes de blé dont l'Europe aura besoin. Ils ne pourront fournir également qu'une partie des demandes européennes de fer, de produits semi-finis, d'équipement minier, d'engrais azotés, de pétrole. Les exportations d'équipement agricole américain seront simplement doublées, alors que l'Europe demandait qu'elles fussent quadruplées.

M. Harriman préconise la vente de navires à l'Europe plutôt que de favoriser les constructions navales européennes, ainsi que le demandaient les seize.

On note cependant dans les mêmes milieux :

1. Que les chiffres proposés par M. Harriman ne sont pas définitifs ;
2. Que M. Harriman insiste pour qu'aucune condition politique ne soit attachée à l'aide américaine. La presse anglaise souligne, en particulier, ce dernier point et le travailliste « Daily Herald », aussi bien que le conservateur « Daily Telegraph », remarquent avec chaleur que les Américains ne frappent pas d'ostracisme les régimes socialistes.

Lewis Douglas, administrateur du plan Marshall ?

Selon certaines rumeurs, M. Lewis Douglas, ambassadeur des Etats-Unis à Londres, qui vient d'arriver à Washington, serait nommé administrateur du plan Marshall.

C'est une « hypothèse logique », a déclaré à Londres une personnalité officielle britannique.

ON NE VOUS A PAS TOUT DIT :

Le coup de tête de l'ambassadeur de France à Bruxelles provoque un mouvement diplomatique

UN mouvement diplomatique est en préparation au Quai d'Orsay. Les ambassades de Bruxelles, Berne, Vatican, Buenos-Aires et Ottawa sont en cause. Aucune volonté ministérielle de déplacer les titulaires n'est à l'origine de l'affaire. Mais un accident s'est produit : le coup de tête de M. Brugères, ambassadeur à Bruxelles. Il convient de remplacer M. Brugères. Et, du coup, se signalent à l'attention ceux de nos agents diplomatiques qui ne veulent plus ou ne peuvent plus rester où ils sont, qui « branlent dans le manche ».

M. Brugères en tmis en disponibilité avec traitement pour avoir adressé à M. Georges Bidault un télégramme inadmissible. Mis en demeure par le ministre de confirmer le passag eincriminé, il s'est excusé avec empressement. On a l'impression qu'il cherchait une « sortie ». Il n'a pas trouvé un bon prétexte. Que pour commander, en raison de la crise intérieure, la visite du prince régent de Belgique, le baron Guillaume, ambassadeur de Belgique, ait été employé de préférence à notre propre représentant, il n'y avait pas dans cette erreur de forme, si erreur de forme il y eut, et c'est douteux, de quoi fouetter un chat.

« Condoléances », monsieur Brugères

DETAIL comique dont M. Raymond Brugères fait grand état : le télégramme lui annonçant son rappel se terminait par le mot « condoléances ». Simple hasard du chiffrage.

M. Henri Hoppenot, ambassadeur de France à Berne, remplacera M. Brugères en eBlgique. Beaucoup voient en lui le secrétaire général de demain, pour le cas où M. Jean Chauvel désirerait un poste d'action à l'étranger.

Mais qui sera envoyé à Berne ? Une candidature imprévue a été publiée : celle de M. Jacques Rueff, qui dirige l'Office des réparations et qui fut, dans le passé, directeur du Mouvement général des fonds et sous-gouverneur de la Banque de France. M. Rueff ne sera pas nommé. Le Quai d'Orsay ne semble pas enclin à le faire.

M. de Hautecloque, ambassadeur à Ottawa, a chance d'être désigné pour l'ambassade de Berne. M. Wladimir d'Ormesson, ambassadeur en Argentine, dont les relations avec le gouvernement du lieu ne sont pas satisfaisantes, convoite l'ambassade de Berne, ainsi que celle du Vatican, où, malheureusement, M. Jacques Maritain estime avoir fait son temps. Il serait étrange, en tout cas, que M. d'Ormesson fût renvoyé au Vatican, où il s'attarda indûment en 1940. A en juger par le dépit qu'il manifesta, lors de son rappel, il serait resté au Vatican jusqu'en 1945 si Vichy n'eût pris la décision de se passer de ses services.

Détail curieux à relever : la France jouit, au Vatican, d'une double représentation, mais d'une double représentation dont nous n'avons guère à nous féliciter. A côté de l'ambassadeur de France, logé au Palais Taverna, sévit M. Léon Bérard, l'ambassadeur de Pétain. Il habite la Cité du Vatican. Aucune action judiciaire ne lui est intentée en France. Malgré tout, il ne peut revenir que contre garantie d'une immunité absolue. Cependant, il a su gagner la confiance du pape Pie XII, qui prend plaisir à sa conversation très séculière et le reçoit fréquemment. Il est considéré comme une sorte de conseiller officieux du Saint-Père. Le droit d'asile est sacré. Mais, dans l'occasion, il est abusivement maintenu et abusivement employé. Si M. Bérard n'était marié, la solution exacte consisterait à le nommer cardinal de curie.

Jean MAURICE.

30 % d'électricité en moins

pour les industriels qui dépasseront leur contingent

A partir du 15 novembre, les industriels devront réduire leur consommation d'électricité entre 7 heures et 11 heures le matin, et entre 16 heures et 20 heures le soir, dans une proportion fixée par l'ingénieur en chef.

En cas de dépassement de cette consommation, une réduction de 30 % de leur contingent d'énergie électrique sera opérée. Des coupures pourront même être appliquées.

RAVITAILLEMENT
PAS DE NOUVELLES ATTRIBUTIONS

DANS TOUTES LES SUCCURSALES
VINI-PRIX
Vin rouge 10° ..... 41 fr.
Vin rouge 11° ..... 48 fr.
« Vinisec » blanc.... 65 fr.
Cidre doux de la Vallée d'Auge ..... 16 fr.
Et de nombreux produits à des prix défiant toute concurrence
CONSULTEZ LEUR TARIF
Etre client des VINI-PRIX c'est réaliser des économies

Ceci intéresse
tous les jeunes gens et jeunes filles tous les pères et mères de famille
Le prestigieux enseignement par correspondance de l'Ecole Universelle, la plus importante du monde, permet de faire (ses 80), brillamment, à peu de frais, les études les plus variées, d'obtenir en un temps record tous diplômes ou situations
Milliers de brillants succès
Demandez l'envoi gratuit de la brochure qui vous intéresse :
No 41.820 : Etudes secondaires complètes ; Bourses ; Baccalauréats toutes sections.
No 41.821 : Classes primaires. Brevets.
No 41.822 : Licences (Droit, Sc., Lettres)
No 41.823 : Grandes Ecoles spéciales.
No 41.824 : Fonctions publiques. E.N.A
No 41.825 : Trav. publ. et Industr. C.A.P.
No 41.826 : Carrières de l'Agriculture
No 41.827 : Comptab., Sténo-Dact., C.A.P.
No 41.828 : Orthographe, Rédact., Calcul.
No 41.829 : Anglais, Allem., Esp., Italien
No 41.830 : Air, Radio, Marine.
No 41.831 : Dessin, Peinture.
No 41.832 : Solfège, Piano, Violon, Harm
No 41.833 : Couture, Coupe, Mode
No 41.834 : Secrétariats, Journalisme.
ECOLE UNIVERSELLE
Bd de 87, boulevard Exelmans, PARIS ; Chemin de Fabron, NICE ; et 12, place Jules-Ferry, LYON ; SUISSE : Oda s, 64, rte de Lyon, GENEVE.

STUDIOS GRAND LUXE
à la journée et toute la nuit
3, rue Lavoisier - Anj. 31-96
Quart. St-Augustin

JOUHAUX

SUITE DE LA PAGE 1

ment de ce parti », et recommande « la pratique du suffrage universel et secret dans la vie syndicale et aussi la représentation proportionnelle des tendances exprimées. »

Mais des délégués, en particulier les représentants des départements de la Gironde, du Morbihan, de la Dordogne, du Lot-et-Garonne et de l'Ille-et-Vilaine, demandèrent que les solutions précédemment prises par la résolution fussent réalisées dans un délai rapide et soumises au Comité confédéral national des 12 et 13 novembre.

Répondant à cette tendance « scissionniste » immédiate, M. Léon Jouhaux avait, dans son discours de samedi, précisé :

— Il faut attendre le prochain congrès fédéral (septembre 1948). Jusqu'à cette époque, je repousse toute idée de scission. Si cependant, a-t-il ajouté, nous nous trouvons à ce moment-là dans une situation telle qu'un redressement nous paraisse impossible, nous envisagerions alors le moyen de faire appliquer nos principes.

La résolution, par ailleurs, reconnaît nécessaire l'aide économique américaine à notre pays. Elle considère cependant qu'il n'en doit résulter aucune aliénation de notre indépendance.

Sur cette question, Léon Jouhaux a confirmé et précisé samedi ses déclarations antérieures. Il a déclaré :

— Au prochain Comité confédéral national, il faut s'affirmer pour le plan Marshall. Car il est impossible à notre pays de se relever seul. Nous recevons chaque mois, a-t-il ajouté, 1 million 500.000 tonnes de charbon des Etats-Unis d'Amérique.

» Si ce charbon nous était supprimé, la conséquence immédiate serait la fermeture d'un tiers des usines françaises. C'est pour cela qu'il faut que nous nous inclinions. »

On peut donc dire, à l'issue de cette conférence de « Force Ouvrière » que, sur deux points importants, l'indépendance du syndicalisme et l'aide américaine, la minorité a pris une position diamétralement opposée aux conceptions majoritaires de la tendance communiste de la C.G.T.

Il est donc vraisemblable que le Comité confédéral national des 12 et 13 novembre dressera l'un contre l'autre les deux secrétaires confédéraux de la C.G.T., Léon Jouhaux et Benoît Frachon. Le heurt le plus mouvementé aura lieu autour du plan Marshall, position-clef qui déterminera en définitive le comportement de chaque tendance.

Les pommes de terre rationnées en Angleterre

LONDRES, 10 novembre (dépêche *France-soir*). — Quinze pommes de terre de taille moyenne par semaine. Telle est, approximativement, la ration que les Anglais vont avoir à partir d'aujourd'hui. C'est la première fois dans son histoire que l'Angleterre est rationnée en pommes de terre.

1 kilo 360, telle est la ration accordée aux adultes par semaine ; la moitié seulement sera donnée aux enfants de moins de cinq ans. La décision de rationner les pommes de terre a été prise à la suite de la sécheresse de cet été.

Parmi les industries qui seront menacées par le rationnement sont, notamment, l'industrie des pommes de terre chips, dont les Anglais sont particulièrement friands, et les petits magasins de poissons et de pommes frites, qui pullulent dans les quartiers ouvriers de Londres.

LA VÉRITÉ EST DANS LA CAVE

On prélève de la terre pour éclaircir le mystère d'un double crime commis en 1946

Le 20 juin 1946, René Byhet, 21 ans, ouvrier décolleteur aux usines Caudron, et convaincu de se livrer au marché noir, tuait à l'aide d'une massue de gymnastique deux trafiquants qui se faisaient nommer Breuil et René Quenouille. Il les avait amenés dans sa cave au numéro 6 de la rue Nobel, où il les assomma, puis, aidé de son frère, il enfouit les cadavres.

Tous deux furent arrêtés au mois de juin dernier et les cadavres furent découverts.

M. Baurès, juge d'instruction, chargea le professeur Griffon, du laboratoire de toxicologie, de procéder à l'examen des corps des victimes et l'on découvrit dans les viscères de Quenouille une forte proportion d'arsenic.

Une nouvelle enquête a donc été ordonnée afin de savoir si la victime avait été empoisonnée par Byhet, ou si elle suivait un traitement à base d'arsenic.

D'autre part, un prélèvement de terre a été opéré dans la cave pour déceler la présence éventuelle de « mort-aux-rats ».

Représentants en vins
Jacques LANDRY, négociant à Beaune, livrant directement de ses caves depuis vingt années à la clientèle particulière, demande bons représentants spécialisés. Prix très bas. Forte commission. Organisation commerciale 1er ordre.
Bureaux : Paris, 112, bd de Courcelles

Choisissez cette semaine

Photo Saud.
MANTEAU SKUNGS
55.000 fr.
Tous nos manteaux sont garantis pleines peaux
MARIE-LOUISE
52 AV. DES CHAMPS ÉLYSÉES

LES SERVICES PUBLICS ont repris le travail ce matin

LA grève des services publics (boueux, eaux, employés et ouvriers municipaux), qui s'étendait depuis mardi à toute l'agglomération parisienne, est terminée depuis hier dimanche à midi.

Une assemblée générale des grévistes, réunie au Vélodrome d'Hiver dans la matinée, a, en effet, voté la reprise du travail, en accord avec les propositions du comité de grève et après avoir entendu M. Hénaff, secrétaire de l'Union des syndicats de la région parisienne.

Nous rappelons par ailleurs — calendrier de la semaine sociale — les promesses qui avaient été faites par M. Ramadier, samedi dernier, aux représentants des services publics. Il convient d'ajouter que la préfecture de la Seine avait donné, en ce qui concerne le paiement des heures de grève, une réponse estimée satisfaisante par les intéressés.

Le travail, dans tous les services, a donc repris normalement ce matin.

AUX HALLES : grand nettoyage

Le carreau des Halles est propre ce matin. Des équipes de nettoiement l'ont débarrassé de tous les détritus qui parsemaient le trottoir et la chaussée. Cinq arroseuses-balayeuses parfont l'ouvrage en faisant s'écouler la boue verte des légumes écrasés dans les ruisseaux. Les poubelles de la rue Montorgueil sont vidées. Tout le quartier a repris son aspect habituel.

M. P.-M. DURAND possédait en Suisse des coffres et l'ex-villa du prince Napoléon

GENEVE, 10 novembre (dépêche *France-soir*). — Pierre-Marie Durand, l'octogénaire qui vient d'être arrêté samedi pour exportation frauduleuse de capitaux en Suisse (un milliard) n'est pas un inconnu en Suisse romande. Il est, depuis plusieurs années, le propriétaire d'une villa de Prangins, près de Rolle, sur la rive suisse du lac Léman, qui appartint autrefois au prince Napoléon.

Le magnat de l'électricité avait passé plusieurs semaines de vacances, l'été dernier, dans sa propriété estivale. Il était un habitué des banques de Genève et de Lausanne où il possédait des coffres.

Toujours à l'Hôtel-Dieu

Le milliardaire Pierre-Marie Durand est toujours gardé à vue à la salle Cusco de l'Hôtel-Dieu. Une décision doit intervenir incessamment. Il sera envoyé soit à l'infirmerie de Fresnes soit dans une clinique, à Nanterre, sous la surveillance de la police.

27 rexistes ont été fusillés ce matin en Belgique

BRUXELLES, 10 novembre (A.F.P.). — Vingt-sept tueurs rexistes ont été exécutés ce matin, à Charleroi.

Ils avaient été condamnés à mort par un conseil de guerre pour avoir participé, dans la nuit du 17 août 1944, au massacre de personnalités de Charleroi et pour avoir coopéré avec les troupes d'occupation.

Parmi eux figuraient le lieutenant de Léon Degrelle et deux anciens adjoints au maire de Charleroi. Les condamnés ont été exécutés par groupe de quatre à 1 kilomètre de la prison de Charleroi.

ÉVASION A CAEN

SUITE DE LA PAGE 1

révélaient de la brève promenade qu'ils effectuent chaque après-midi dans la cours intérieure de la prison.

En parvenant à leur étage et sans que rien n'ait pu faire prévoir quoi que ce soit ils se précipitèrent sur l'unique gardien chargé de les surveiller, le ceinturèrent, le bâillonnèrent, lui prirent ses clés, et l'enfermèrent à double tour dans une cellule. Après avoir coupé les fils du téléphone intérieur, ils dévalèrent l'escalier de la prison, s'arrêtant à chaque étage pour mettre hors de combat les gardiens (un seul gardien par étage).

La surveillance, d'ailleurs, avait été réduite en raison du repos dominical.

Les murs extrêmement épais de la prison amortissaient les échos de la lutte, au demeurant assez brève, qui se déroulait chaque fois.

Aussi la surprise des deux surveillants qui occupaient le poste de garde fut-elle complète quand la horde fit irruption dans le local. LA, même scénario : ligottage, téléphone coupé. Puis les mutins se précipitent sur le chemin de ronde désert, ainsi que le veut, paraît-il, le règlement.

A noter que le dispositif de sécurité de la prison, constitué par des gardes des compagnies républicaines de sécurité, se trouve à l'extérieur.

A noter également qu'on semblait s'attendre à ce nouvel « exploit » des miliciens et que, récemment, 50 gardes des C.R.S. étaient venus renforcer le personnel du pénitencier.

Un détenu s'avance seul vers la porte d'entrée pour appeler le portier. Ce dernier, dès qu'il se trouve à l'extérieur, est assailli par les quarante-quatre prisonniers qui sont parvenus jusque-là. On le traîne sur le sol pendant dix mètres, on lui arrache ses clés et on le met en devoir d'ouvrir la lourde porte de la prison.

Deux gardes des C.R.S., qui se trouvaient à l'intérieur du poste d'entrée, tentent d'intervenir. L'un d'eux s'élance, revolver au poing, pour barrer le passage aux fugitifs. Ils lui saisissent le bras et lui tailladent le poignet à coups de lames de rasoir. Le garde réussit cependant à tirer en l'air. Son camarade, qui avait eu le temps et la présence d'esprit de donner l'alarme par le téléphone extérieur, tire à son tour dans le tas. Un prisonnier s'écroule, blessé à l'épaule. Un autre est atteint plus légèrement. Quelques-uns hésitent. Mais trente-trois se précipitent à l'extérieur et échappent au tir de barrage déclenché aussitôt par les C.R.S. du dispositif de sécurité.

Les portes se referment avant que la masse des détenus de la prison centrale de Caen aient eu le temps de se rendre compte de ce qui se passait et de prendre la fuite à leur tour.

Chasse à l'homme

Aussitôt les services de police sont alertés et la chasse à l'homme s'organise.

En un quart d'heure le dispositif joue à plein. Des voitures à haut-parleurs parcourent la ville, avertissant la population que des prisonniers se sont évadés en civil (il faut noter, en effet, que comme au camp de Noë les détenus ne portaient pas la tenue pénitentiaire).

Les habitants prêtent main-forte à la police qui contrôle l'identité de tous les passants et, assez rapidement, on parvient à arrêter vingt et un évadés.

D'autres détenus sont repris dans la soirée par la gendarmerie et quand la nuit tombe, 13 condamnés seulement sont encore en fuite : Lakkel Mohamed, 25 ans ; Jean Raffin, 26 ans ; Jean Debeblle, 28 ans ; Fernand Brice, 27 ans ; Marcel Alexandri, 23 ans ; Toracinta, 36 ans ; Georges Durochat, 27 ans ; Fezzani, 23 ans ; Adonis Rivard, 32 ans, condamnés aux travaux forcés à perpétuité ; Paul Dizian, 31 ans ; Curta Costa, 46 ans ; Albert Domingo, 39 ans ; Geaugou, 24 ans, condamnés à 20 ans de travaux forcés.

Au cours de la nuit, sept d'entre eux ont pu encore être rattrapés. Six courent encore. Leur arrestation semble n'être qu'une question d'heures.

M. Turquey, directeur de l'administration pénitentiaire, est arrivé ce matin à Caen où il va diriger l'enquête administrative.

15 septembre : au camp de Noé

C'est le 15 septembre dernier que des incidents graves se déroulèrent au camp de Noé, à l'issue de la mort de Robert Labat, ex-capitaine de frégate, condamné aux travaux forcés à perpétuité. Celui-ci, surpris par un gardien au moment où il tentait de s'évader, fut tué. Mais, après enquête, il fut établi que le gardien avait manqué de sang-froid et qu'il y avait meurtre.

En apprenant la mort de leur camarade, les prisonniers se ruèrent sur les portes, les enfoncèrent et, mettant en déroute leurs gardiens, organisèrent les obsèques. Mais, au cours de celles-ci, trente-cinq détenus politiques ne rejoignirent pas le camp, après l'enterrement.

Cependant, le colonel de Verchères, l'un des détenus, jouissant d'un immense prestige auprès de ses compagnons, se rendit près du directeur par intérim et lui dicta ses volontés « pour éviter le retour de semblables incidents ».

Puis, petit à petit, tous les détenus évadés furent repris, tandis que la plupart d'entre eux étaient transférés dans d'autres prisons.

ASTRAKAN
SKUNGS
RENARDS
OPOSSUM
MOUTON DORÉ
YEMEN
ETC...
PUBLICIS 8.32
BRUNSWICK
Le fourreur qui fait fureur...
62, Bd de Strasbourg
près Gare de l'Est
74, Av. des Champs-Élysées
PARIS
CATALOGUE GRATUIT

COURSES DE LEVRIERS

PRONOSTICS POUR LUNDI 10 NOVEMBRE, à 19 h. 30

1re course : RAINURE, Olive, Marylou.
2e course : IRISH HOLIDAY, Gloire, Dark Division.
3e course : TOUPIE, Mirot, Lido.
4e course : RAPPORTEUR, Capitaine, Alibi.
5e course : PERGOLESE, Landy's Colleen, Gave.
6e course : KALLYNENNAN DREAM, Perceval, Bel Ami.
7e course : GIBELOTTE, Emissaire, Irish Boyo.
8e course : PERFIDE, Halfpenny Mug, Lone Flight.

Sachez danser en 3 leçons SUCCES GARANTI Méthode nouvelle
« 5 à 8 » dansants t. l. j. et dimanches Lyceum D. P., 91, av. Villiers - Wag. 34-94 ou CHEZ VOUS par corresp. Efficacité surprenante Notice F2 contre 15 francs.

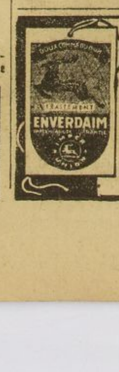
VACANCES BLANCHES
Nous organisons des séjours pour les sports d'hiver à CHAMONIX, LES HOUCHES et en SUISSE
NOEL, JOUR DE L'AN et toute la saison des neiges
7 jours complets à partir de 8.000 francs tout compris
En raison de l'affluence des demandes, consultez-nous dès maintenant. Devis gratuit sur demande

LES SERVICES TOURISTIQUES DE **France-soir**
INSCRIPTION
100, R. RÉAUMUR - PARIS
GUT. 30-60 Poste 244

A LA MANIERE DE...

Belle leçon pour les gens chiches.
Pendant ces derniers temps, combien [en a-t-on vus
Qui, du soir au matin, sont pauvres [devenus.
Cependant, il leur reste cette bonne [recette :
Pour tous leurs cuirs : « LUSTRAL [N° 7 ».
« C'est un produit MAXI »

OFFICIERS MINISTERIELS
ADMINISTRATION DES DOMAINES
Service Central des Ventes du Mobilier de l'Etat (S.C.V.M.), 104, rue de Richelieu, PARIS-2e. Tél. : RIChelieu 63-46 à 49
VENTE aux enchères publiques, à Paris, au Palais de New-York, 2, rue de la Manutention (métro : Alma-Marceau), le jeudi 13 novembre 1947, à 14 heures, de
65 PIANOS
droits, pats, à queue et automatiques. Marques diverses.
Droit de préférence réservé aux spoliés et sinistrés à un prix égal à la plus forte enchère. EXPOSITION et visite le mercredi 12 novembre, de 10 h. à midi et de 14 à 17 h. Renseignements et notices à demander à la DIRECTION DES DOMAINES (S.C.V.M.), 104, rue de Richelieu, PARIS-2e.


La mode : L'IMPERMÉABLE
TRAITEMENT INTÉRIEUR
ENVERDAIM
"deux comme du daim"
IMPERMÉABILITÉ *garantie*

Cartonnet, arrêté en Italie, déclare :

« Maintenant je suis tranquille on me montrera de la clémence »

L'ancien champion de natation, milicien condamné à mort, s'était évadé il y a un an

(De notre envoyé spécial permanent Bernard VALERY)

ROME, 10 novembre (par câble, via Eastern).

JACQUES CARTONNET, ancien champion du monde de la brasse et milicien, condamné à mort par contumace, a été arrêté samedi dans un couvent de capucins de Feligno, près de Pérouse, où il se cachait sous le nom de Max Quere.

Il fallut près d'une année à la police italienne, agissant sur la demande des autorités françaises, pour trouver l'ancien champion de la brasse et ex-milicien à la carrière mouvementée.

Aux policiers qui l'ont arrêté, Cartonnet a déclaré :

« Oui, je suis Cartonnet. Ma condamnation à mort en France était injuste. On monta mon nom en épingle, car j'étais un champion connu, mais en fait, je ne fis rien dans la milice sinon être instructeur. Mon procès fut jugé au moment où les passions aveuglaient les esprits. Plusieurs juges étaient communistes. Maintenant je suis tranquille sur mon sort. J'espère que mon procès sera revisé et qu'on me montrera de la clémence. »

Actuellement écroué à la prison de Pérouse, Cartonnet sera incessamment transféré à Rome et remis aux autorités françaises.

Cartonnet, qui fut plusieurs fois champion de France et recordman du monde de brasse, a été condamné à mort par contumace le 20 mars 1945 pour collaboration et intelligences avec l'ennemi.

Engagé dans la milice de Darnand, Cartonnet sévit dans le Sud-Ouest de la France et en particulier à Toulouse. Il gérait une pâtisserie, rue de la Pomme, « Aux Gâteaux de Limoux », sur laquelle il avait collé une pancarte : « Réservé aux aryens ». On le soupçonne, entre autres, d'avoir fait arrêter et déporter son ancien adversaire : Nakache.

Lors de la débâcle allemande, Cartonnet suivit Pétain à Sigmaringen, puis passa en Italie où il se cacha à Bari et à Rome. Arrêté par la Sûreté française en mars 1946, il réussit une des évasions les plus spectaculaires qu'on connaisse. Encadré de policiers français, les mains enchaînées, Cartonnet fut mis dans un avion spécial sur l'aérodrome de Champino pour être ramené en France. Au moment où l'avion commençait à rouler pour rejoindre l'aire de départ, les policiers enlevèrent les menottes.

Alors Cartonnet, dont la tête blonde minuscule repose sur des épaules de géant, bouscula les policiers, ouvrit la portière et sauta de l'avion roulant à grande vitesse. On le recherchait depuis cette date

CATHERINETTES

Une grande journée est organisée pour vous, sous le patronage de « France-soir », le 25 novembre, dans le cadre pittoresque du Tyrol, Champs-Elysées.

Ouverture des portes à 14 heures. Bal sans interruption jusqu'à 20 h. Le spectacle de cabaret du Tyrol se déroulera ensuite, précédant un grand concours de bonnets. A minuit, le bal reprendra avec des attractions sensationnelles.

Pour participer au concours, il faut appartenir à la Couture ou à la Mode et justifier de sa qualité de catherinettes par sa carte d'identité.

Quatre grand prix : dix mille francs en espèces offerts par le Tyrol. Cinq mille francs en espèces offerts par « France-soir ». Un imperméable haute couture offert par le C.C.C. et une bouteille géante de cognac trois étoiles offerte par la maison Courvoisier. Chaque concurrente emportera un souvenir offert par les produits de beauté De Riaz et aura droit à une consommation et à un souper froid.

COUP D'ÉTAT AU SIAM : Le « Quisling » siamois Songkram reprend le pouvoir avec l'appui de l'armée

BANGKOK, 10 novembre (dépêche « France-soir »). — Un coup d'Etat s'est déroulé sans effusion de sang au Siam dimanche dans les premières heures de la journée. Pendant que M. Thanrong, le premier ministre était au bal, le « Quisling » Samoss, Songkam, ancien allié de l'Axe, s'est emparé du pouvoir avec le concours de l'armée, de la marine et de l'aviation.

Les conjurés se sont tout d'abord emparés du ministère de la Défense nationale, tandis qu'il régnait dans les rues le calme le plus complet. Le président Thanrong avait pris la fuite au moment où l'on se présentait pour l'arrêter.

Le chef de la conjuration, le maréchal Songkram prit le pouvoir pour la première fois en 1932, puis devint premier ministre en 1938. Il déclara la guerre aux Alliés en 1942. Il assure que son seul souci est de rétablir l'ordre et de lutter contre la corruption. Pour la France, ce coup d'Etat n'est pas favorable et il est à craindre que M. Songkram donne tout son appui aux insurgés d'Indochine.

LES ETIQUETTES

SUITE DE LA PAGE 1

lon les tendances propres à chaque organisation et surtout selon les répercussions des sanctions judiciaires au sein des corporations elles-mêmes.

Grève des achats mercredi ?

Aux griefs formulés contre l'affichage des prix d'achat et de détail, s'ajoute une revendication aussi importante : celle du relèvement des marges bénéficiaires déterminées par un arrêté d'octobre dernier.

La « résistance » ira-t-elle jusqu'à la grève des achats et à la fermeture des boutiques mercredi, comme le préconisent certains ! La réponse sera donnée par les réunions d'aujourd'hui.

La puissante Confédération générale de l'alimentation a invité les protestataires à la modération. Les commerçants, certes, sont mécontents. Il semble pourtant que, désireux de ne pas être confondus avec les fauteurs de vie chère qu'ils sont les premiers à condamner, ils hésitent, dans la majorité à donner leur approbation à des moyens extrêmes qui aggraveraient les difficultés d'approvisionnement de la capitale, au moment où l'opinion publique et l'intérêt du pays réclament un assagissement des prix et un réel assainissement des marchés alimentaires.

Le président de la Fédération des poissonniers veut rencontrer M. Jules Moch

Le président de la Fédération nationale des poissonniers espère avoir une entrevue aujourd'hui avec M. Jules Moch.

— Je vais lui demander, nous a-t-il dit, la libération du président du syndicat des poissonniers et de son secrétaire, car j'estime qu'ils ne sont pas coupables. De toute façon, j'espère parvenir à un accord concernant les revendications des poissonniers en employant les moyens les plus paisibles. Il n'est pas question de grève pour l'instant.

En ce qui concerne la réaction des marchandes de poisson devant l'arrestation des dirigeants de leur syndicat, le président de la Fédération a ajouté :

— Je décline toute responsabilité dans l'attitude qu'ils prendront lors de la reprise du marché.

Fourgon postal

SUITE DE LA PAGE 1

affolement. On songea enfin à téléphoner au commissariat de Charenton. Il était alors exactement 8 h. 54. A 9 heures, les agents de Police-Secours retrouvaient le fourgon abandonné rue de l'Entrepôt, à 400 mètres du bureau de poste. Dedans, il y avait encore cinq sacs, ceux qui contenaient le courrier. Quant aux deux sacs enfermant les sept millions, ils avaient disparu.

Pas de signalement

L'enquête, qu'ont commencée les inspecteurs Bourg et Marcenac, du commissariat de Charenton, s'avère difficile. Personne n'a vu les voleurs, personne ne peut même dire combien ils étaient. Il est certain qu'une voiture les attendait rue de l'Entrepôt, mais personne n'a vu la voiture.

Négligences ?

Une enquête administrative est également ouverte par la direction des P.T.T. De graves négligences semblent en effet avoir été commises :

- Aucun convoyeur n'escortait le fourgon.
- La voiture elle-même ne se prêtait pas au transport des recettes. La porte du fourgon ne fermait même pas à clé.
- Un système d'alerte relie directement le bureau de poste au commissariat de Charenton. Dans l'affolement, les employés ne songèrent pas à l'utiliser, ce qui fit perdre quelques minutes très précieuses.

Actuellement
GRAND CHOIX AU
PHOTO-HALL
5 RUE SCRIBE. PARIS. 9e
CATALOGUE FRANCO : 15 frs

CYCLISTES attention à votre éclairage

PARIS. — De nombreuses contraventions ont été dressées, cette nuit encore, contre des cyclistes circulant sans lumière. Seules y ont échappé les jeunes femmes dont les cheveux, parés des fameux « ultra-reflets », illuminaient leur route grâce à la célèbre brillantine lumineuse Balc à la cholestérine. Paris - New-York.

AVIS

Le Groupement des Commerçants des Champs-Elysées fait savoir à son aimable clientèle que leurs magasins seront ouverts aujourd'hui lundi et fermés demain mardi.

PUBLICIS 2

UN SEUL CHAPEAU MAIS... UN SOOLS *Douglas*
SOOLS
5, rue du Havre, 9, Bd Poissonnière, 11, Bd des Italiens, 19, Bd Saint Denis et dans ses 17 magasins à PARIS

PRETS AMORTISSABLES à 2 %
ACHAT - CONSTRUCTION - FONDS DE COMMERCE
Caisse Immobilière de l'Est « C.I.M.E.S.T. », 214, rue de Rivoli, Paris
La plus ancienne en France des caisses de crédit à terme à formule mutuelle

LADY est une révolution
DANS LE COMMERCE DE LA FOURRURE..!
POURQUOI ?
Parce que achetant en masse, vendant en masse,
seul, LADY offre des prix en baisse
Astrakan russe pleines peaux de 39.900 f. à 119.000 f.
Manteau Murmel, vison très solide 44.900 f.
Opossum naturel de 16.900 f. à 42.900 f.
Vestes long poil et mouton de 2.950 f. à 12.900 f.

LADY
LE "GRAND MAGASIN" DE LA FOURRURE
42 CHAUSSÉE D'ANTIN à 2 pas du carrefour Haussmann-Lafayette
OUVERT LE LUNDI

Non ! ce n'est pas la même chose
Avec un robinet et du gaz carbonique comprimé, on peut faire de l'eau qui pétille. Mais on n'arrivera jamais à imiter PERRIER dont l'idéale combinaison d'eau et de gaz a été conçue par la nature.
Perrier
le Champagne des Eaux de table est inimitable !

PIECES D'ARGENT
DEMONETISÉES — ACHAT :
1 fr. : 10 fr. ; 2 fr. : 20 fr. ; 5 fr. : 55 fr. ; 10 fr. : 18 fr. ; 20 fr. : 36 fr.
FRANOR, 68, r. Amelot

Nous achetons comptant
PIECES D'ARGENT
de 1 fr. : 10 fr. ; de 2 : 20 ; de 5 : 55 ; de 10 : 18 ; de 20 : 36 ; et TOUS BIJOUX
O.M.P., 121, rue Saint-Lazare (face gare)
ROLAND, 8, boulevard Montmartre
C.P., 5, bd Strasbourg (me Str.-St-Denis)

ACHAT au MAXIMUM BIJOUX ARGENTERIE pièces d'argent **DIAMANTS**
48, M. BRINGAZEN (ouv. le ves.) r. Chaussée-d'Antin TRI 03-70

STUDIOS
MEUBLÉS à la JOURNÉE
9, RUE MONSIGNY - OPE 57-64. 21-57

D France-soir 3

5 A

Société Nationale des Entreprises de Presse, Impr. Réaumur, 100, r. Réaumur Paris (2e)
Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

France-soir-Sports

DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION | 14 JUILLET 1941

VAINQUEUR DE SOCHAUX

ROUBAIX MENACE LILLE ET REIMS

Le fait marquant du jour? Incontestablement la nette victoire de Roubaix sur Sochaux, victoire qui permet aux hommes de Hiltl de passer Saint-Etienne, tenu en échec chez lui par Montpellier, et de venir menacer directement les deux premiers, Lille et Reims.

Ces deux équipes ont gagné à l'extérieur. Les Rémois, pourtant privés de Favre, ont triomphé à Metz qui, invaincu sur son terrain pendant deux mois et demi, s'y fait battre pour la seconde fois en huit jours ; les Lillois, au Parc des Princes, ont pris difficilement le meilleur sur un Red Star complètement revigoré par la présence de Jordan.

Sortent de l'ordinaire également : la victoire sensationnelle de Strasbourg sur Cannes (8-2), le score le plus lourd de la journée (Strasbourg n'a pas fait le détail et a établi un joli record : quatre buts en sept minutes), et la victoire de Sète sur Nancy.

Sète, dont la dernière victoire remontait au 7 septembre, reste dernier, mais n'a plus que deux points de retard sur le Red Star.

Signalons aussi la nouvelle victoire du Stade Français qui permet aux poulains de Herrera de passer dans la première moitié du tableau.

En première division l'avantage du terrain n'a pas été indiscutable : quatre clubs gagnent chez eux, quatre à l'extérieur, la neuvième rencontre se terminant sur un score nul.

42 buts ont été marqués, contre 18 dimanche dernier : 30 pour et 12 contre.

Toulouse et Rennes sont les seuls à n'avoir rien marqué.

Valenciennes rentre dans le rang

En seconde division, Nice, le leader, a battu son suivant immédiat, Valenciennes, qui rentre dans le rang. Les poulains de Marek mènent maintenant avec trois points d'avance sur Le Havre et Lyon, tous deux vainqueurs hier.

Lens s'est bien repris chez lui aux dépens d'Angoulême qui n'a plus qu'un seul point d'avance sur le C.A.P. Les derniers ont tous été battus, à l'exception de Rouen qu'une victoire sur Avignon fait monter de quatre échelons au classement.

Pas un match nul. Sept clubs ont triomphé chez eux et deux, Nantes et Lyon, à l'extérieur.

A signaler : la première défaite de Valenciennes à l'extérieur, le quatrième insuccès en quatre matches du Mans hors de chez lui.

41 buts ont été marqués (44 dimanche dernier) : 32 pour et 9 contre. Seuls Angoulême et Béziers n'ont pu sauver l'honneur.

Pierre LAGOUTTE.

OFFENSIVE sur tous les fronts du football

par Jean ESKENAZI

LA tournée victorieuse de Dynamo en Scandinavie, la venue d'Arsenal demain à Colombes, le sensationnel succès des Autrichiens sur les Italiens à Vienne, les prochains Angleterre-Suède de Londres et Portugal-France de Lisbonne...

Oui, vraiment, on ne chôme pas dans le football actuellement !

On chôme d'autant moins que pour les championnats nationaux la séance continue...

Dans notre compétition, les leaders se montrent à la hauteur de leur tâche.

Du septuor de tête, seul Nancy a été se faire battre, mais d'extrême justesse, et seul Saint-Etienne a concédé un match nul, inattendu d'ailleurs, puisqu'il jouait sur son terrain.

Mais Lille, Reims, Marseille ont été vaincre à l'extérieur, tandis que Roubaix et le Racing l'emportaient à domicile.

Ces sept équipes sont donc bien en course et on peut regretter que Strasbourg et le Stade Français aient tant flâné en chemin.

Sur leur forme actuelle, ces deux équipes en battront d'autres.

Dimanche, nous aurons la dernière journée de championnat avant Portugal-France, avec Lille-Strasbourg comme match-vedette.

M. Gaston Barreau fera sans doute connaître alors quels seront les gens du voyage de Lisbonne.

Il espère que Cuissard sera rétabli, car le Stéphanois était un « certain » au même titre que Da Rui (Roubaix), Marche (Reims), Prouff (Rennes), Ben Barek (Stade Français) et Vaast (Racing).

Les autres « possibles » étant Hon (Stade Français), Grillon (Stade Français), Baratte (Lille), Firoud (Saint-Etienne), Heisserer (Strasbourg), Grégoire (Stade Français), Pons (Red Star), Jonquet (Reims), Batteux (Reims), Morèel (Racing), Jedrejak (Lille), Borgiorni (Racing)... et deux ou trois autres que notre sélectionneur unique a inscrits sur ses tablettes.

La visite des maîtres

En attendant des émotions fortes, nous irons demain à Colombes pour y voir l'esprit dégagé les maîtres d'Arsenal à qui nous lie une dette de reconnaissance. Quand ils vinrent jouer pour la première fois, il y a 18 ans, beaucoup eurent la sensation d'assister à la démonstration d'un jeu qu'ils n'avaient jamais vu.

C'était le football !

Si le football français a aujourd'hui un tel standing, il le doit en grande partie à l'Arsenal qui marqua longtemps la courbe de nos progrès.

Il le doit aussi à celui qui, rompant avec la routine qui encrassait notre football, sut voir large et grand en homme qui vivait avec son époque.

La Fédération n'a encore rien fait pour honorer le souvenir de Jean-Bernard Levy. Jooris et Wyler, qui furent les pères putatifs de notre professionnalisme, les artisans de la prospérité de notre football grâce à des initiatives privées que cette même Fédération combattit parfois.

Rien n'est plus normal. C'est ce qui s'appelle administrer. Mais il est bon de se souvenir une fois l'an, à l'occasion du traditionnel Racing-Arsenal, que tout ce qui fit démarrer le football a été dû à l'initiative privée.

Première division

*Saint-Etienne et Montpellier	2-2
*Strasbourg bat Cannes	8-2
Lille bat * Red Star	2-1
Reims bat *Metz	3-1
*Roubaix bat Sochaux	3-1
*Racing bat Toulouse	2-0
*Sète bat Nancy	4-3
Marseille bat *Alès	3-2
Stade Français bat *Rennes	3-0

Deuxième division

*Amiens bat Le Mans	3-1
*Lens bat Angoulême	4-0
*Le Havre bat Béziers	3-0
*Rouen bat Avignon	2-1
*Nice bat Valenciennes	3-1
*Nîmes bat Douai	4-2
*Colmar bat Bordeaux	2-1
Nantes bat *Troyes	3-1
Lyon bat *Angers	3-0

Seuls les riches peuvent prêter...

Le Racing, le Stade Français, Metz : trois clubs dont les effectifs sont très fournis.

Des équipes, moins bien pourvues ont fait appel à eux pour se renforcer et c'est ainsi qu'en une semaine on vient d'enregistrer plusieurs changements.

Quenolle a été cédé, pour la fin de la saison, à Rouen par le Racing.

Hansen a quitté, dans les mêmes conditions, le Stade Français pour le C.A.P.

Le Stade l'a remplacé en faisant appel à Jo Rahsfejnek, dont Rennes s'est séparé moyennant 900.000 francs.

Enfin Metz, qui dispose de près de trente joueurs, a transféré son inter Tessier au Havre, pour 1.400.000 francs.

André Simonyi n'entraînera plus le S.C.O. d'Angers

ANGERS, 10 novembre — Un communiqué du S.C.O. nous a appris hier soir qu'après entente avec la commission de football du club, André Simonyi abandonnait ses fonctions d'entraîneur.

Il serait remplacé par l'ex-Sochalien Magnin.

LUNDI MATIN...

Au Stade

Les Stadistes sont revenus ce matin de Rennes. Leur directeur sportif, M. Malaud, est heureux du beau succès de ses joueurs.

— Soyons justes, nous déclarait-il, Rennes ne méritait pas trois buts à zéro. Prouff a raté un pénalty et cela a coupé les jambes à certains de nos adversaires.

« Chez nous, l'absence de Grégoire s'est fait sentir. Hon et Ben Barek ont fort bien joué, mais ce qu'il me plaît de souligner c'est le net retour en forme de Grillon. Il arrive à point à son heure.

— Et chez les Rennais ?

— Une bonne équipe, qui n'a pas eu la chance de son côté. Grumelon et surtout Mansat sont les joueurs qui m'ont fait le plus d'impression.

Au Red Star

Au Red Star, on n'est pas mécontent. Par son cran et son dynamisme, l'équipe audonienne a su donner une heureuse réplique aux vainqueurs de la Coupe et s'est attiré de nombreuses sympathies au Parc.

Place Clichy, ce matin, on nous disait :

— Lille est un adversaire sérieux, plus soudé que nous. « Ils » ont de la veine de n'avoir pas à remanier beaucoup leur équipe. Tandis que nous, sans Nuévo, sans Scolary, sans Ranzoni, il a fallu tout chambarder...

Charlton à Paris ?

Toute l'équipe du Stade assistera demain au match Racing-Arsenal.

Match plein d'enseignements pour les « bleu et rouge »...

Mais M. Malaud pense à autre chose. Il voudrait lui aussi présenter son équipe à Colombes, devant une grande formation anglaise ou... écossaise. Aussi a-t-il dépêché son fils outre-Manche pour trouver un adversaire de taille et... une date propice. Le mardi gras par exemple.

M. Malaud fils va d'abord solliciter Charlton. Il doit être fixé demain ou mercredi.

Arsenal a réussi l'exploit — inégalé dans les annales du football anglais — de jouer quinze matches sans connaître la défaite. Mais Arsenal n'était guère rassuré samedi dernier en recevant Blackpool à Highbury. Blackpool a pour vedette Stanley Matthews, le meilleur footballeur de toute la Grande-Bretagne. Pour tenir en respect le « Sorcier », Tom Whittaker, manager d'Arsenal, avait innové en matière stratégique. Ce n'était pas seulement l'arrière gauche d'Arsenal, l'international gallois Barnes, qui avait pour mission de surveiller l'ailier droit de l'équipe d'Angleterre, L'ailier gauche d'Arsenal, l'Ecossais Mac Pherson, avait reçu également la consigne de s'occuper de ce « méchant client ». Et ces deux footballeurs qu'on voit bras dessus bras dessous sur notre document sont Matthews et Mac Pherson. On sait qu'Arsenal l'emporta par deux à un (dont un pénalty). La ligne d'avants de Blackpool était composée de cinq footballeurs dont le nom commençait par « M » : Matthews, Mortensen, Mac Intyre, Mac Call et Munro !

PAS D'ALLEMANDS SUR NOS STADES !...

« L'AFFAIRE BUCHMANN »

par Dany REBELLO

Notre campagne sur l'inopportunité — ne soyons pas brutaux... — de la présence d'ex-prisonniers de guerre allemands au sein de nos formations sportives, d'équipes de football, en particulier, commence à porter ses fruits.

Le stade des polémiques locales et des protestations épistolaires est maintenant dépassé.

Hier, pour la première fois, un ancien P.G. allemand, devenu travailleur libre, a été officiellement invité à rester à la porte du stade.

C'est à Dijon que l'incident s'est produit.

L'équipe d'Auxerre venait rencontrer pour le championnat de Bourgogne celle du Cercle Laïque Dijonnais.

Sur l'intervention de la section dijonnaise des Anciens Prisonniers et Déportés, le préfet de la Côte-d'Or a fait interdire par le commissaire de police l'accès du parc des sports à Buchmann, équipier auxerrois en même temps que « prisonnier transformé ».

Et il fallut bien qu'Auxerre obéisse aux ordres du commissaire...

La parole est à la Fédération

Jusqu'ici, la Fédération Française de Football s'est retranchée derrière des textes ministériels.

Or, cette semaine, elle aura à trancher le cas Buchmann, l'A. J. Auxerre, club de Buchmann, battu par Dijon (4 à 0), ayant déposé des réserves en bonne et due forme.

Si l'on s'en rapporte au règlement Buchmann était légalement qualifié, mais d'autre part Dijon n'est pas responsable de son éviction.

Le jugement que va rendre la Fédération sur ce point litigieux est attendu avec curiosité.

A LA 48e HEURE DE COURSE

SÉRÈS-LAPÉBIE ont fait sonner l'heure française à Bruxelles

(De notre envoyé spécial André COSTES)

BRUXELLES, 10 novembre. — Les écureuils bruxellois approchent de la mi-course. Dans cette première partie de la bataille, ils ont perdu hier soir deux des leurs, deux routiers célèbres, auxquels un premier essai dans le métier de six-daymen n'aura rapporté que des déboires.

Emile Masson, vers 20 heures, et Georges Claes, vers 22 heures, ont renoncé à poursuivre une bataille où ils avaient perdu pied dès les premières heures.

Une nouvelle association a été formée avec l'ex-champion du monde Kaers et le jeune Sneyders, qui ont repris la ronde avec douze tours de retard.

Nous ne pensons pas d'ailleurs que les dégâts doivent se limiter à ceux-là.

L'heure française

Au cours de la journée et de la nuit, la course semble avoir pris une nouvelle orientation, mais ce n'est encore qu'une seconde phase, une transition préparant le dénouement.

Jusque-là, Schulz-Boyen avaient été les maîtres de la piste. Hier soir, les Hollandais ne pouvaient dissimuler qu'ils ressentaient soudain une grande lassitude.

« Ce n'est pas la première fois que cela leur arrive », remarquaient les Belges. Déjà, l'an dernier, au Vel'd'Hiv, leurs soigneurs durent faire des prodiges pour les maintenir en piste pendant six jours. Ils ne sont pas invincibles...

Ce sont les multiples attaques de Bartali et Binl qui reprirent sept tours dans la journée d'hier qui firent découvrir leur invulnérabilité. Il fallait en profiter et le mérite de la contre-offensive revint à Sérès-Lapébie, excessivement brillants, qui bouleversèrent la situation acquise et après une série de chasses échelevées passèrent seuls en tête à la quarante-huitième heure de course.

Stimulés par ce succès, Carrara-Le Nizhery attaquèrent à leur tour, rachetant de belle manière une fin de première journée assez pénible.

Location pour le match international de rugby Paris-Londres (16 nov., Parc des Princes) ouverte, même le 11, aux Wagons-Lits, 1, rue Scribe.

"Nous avons aussi des talents d'omniumistes"

prétendent LANDRIEUX et LE BOULCH

Victorieux de l'américaine du Vél' d'Hiv', l'équipe Landrieux-Le Boulch a fait preuve d'une belle maîtrise.

Dès les premiers kilomètres, les « damiers » se sentaient des fourmis dans les jambes. Mais au lieu de se mêler à la fantasia de Bareth-Reynès et Queugnet-Giquet, ils attendirent sagement la mi-course pour apparaître en tête et laisser un tour derrière eux, avant la série des sprints, la meute fatiguée. Les deux « L » ont toujours fait preuve d'équilibre. Leurs insuccès s'expliquent plus par une méfiogne passagère que par une mauvaise tactique. Hier, Landrieux ne souffrait plus de son claquage, et Le Bouich déboulait comme à ses plus beaux jours. L'entente « physique » parfaite ne pouvait que se solder par une victoire.

— Evidemment, nous sommes contents d'avoir renoué avec le succès dans une américaine, avouait Le Boulch. Mais nous ne sommes pas uniquement « américains ».

— Nous avons aussi des talents d'omniumistes, reprenait Landrieux. En équipe, dans cette spécialité, nous n'avons jamais été défaits. Si seulement les organisateurs pensaient à nous...

Plus fort que les Américains

LES NANCEENS ONT INVENTÉ LE K.O SURPRISE

(De notre envoyé spécial Georges SCHIRA.)

NANCY, 10 novembre. — La vedette du C.P.N. lorrain est certainement Mathieu, un poids coq de 21 ans. Ce Jeune nancéen, 1 fois finaliste des championnats de France, espère être retenu pour les jeux olympiques. Ensuite Mathieu tentera sa chance dans la boxe professionnelle. Il a des parents très sportifs, est expéditeur dans une biscuiterie et n'a jamais vu un grand combat professionnel, bien qu'il soit venu à Joinville durant deux mois pour suivre les cours de Fernand Vianey.

Un garçon « bien », dont l'existence se déroule sans histoire. Et pourtant ! Mathieu peut, maintenant, en raconter une bien bonne, digne de figurer dans les annales du sport pugilistique.

Valton, son professeur, avait refusé, hier, au Palais des Fêtes, pour Mathieu, un adversaire beaucoup trop lourd. La direction décida de remplacer ce match par une exhibition entre le coq du C.P. Lorrain et Kessler, de Mulhouse.

La chose avait débuté gentiment, jusqu'au moment où Kessler réussit involontairement où non, à accrocher très durement Mathieu et à l'expédier au tapis. Le débat prit alors les aspects violents d'un impitoyable combat. Sous les hurlements du public, emballé par ce fight supplémentaire, Mathieu déchaîné, expédia trois fois Kessler au tapis. Puis, finalement, il vous le descendit, bras en croix. L'arbitre allait-il relever l'infortuné Kessler ? Vous n'y êtes pas !

Le referee qui, d'ailleurs, ne devait même pas figurer sur le ring, se précipita bien sur Kessler... mais pour égrener, d'un geste sec et d'une voix claire, les dix secondes d'un « O. » particulièrement spectaculaire.

« L'Amérique, dont l'histoire de la boxe est fertile en incident de toute nature, est battue ! » constata froidement Gaston-Charles Raymond, qui a bourlingué à travers le monde partout où l'on a dressé un ring de combat.

8... 9... 10... OUT

★ **Kid Tunero est de retour à Paris. Il désire disputer deux combats.**

★ **Ce soir, à Anvers, Sandeyron-Cornélis.**

★ **Bruce Woodcock, champion d'Europe poids lourds, a subi hier une intervention chirurgicale à l'œil. Il demeurera une dizaine de jours à l'hôpital.**

★ **Dimanche prochain, au Ring Lancry : Bentz-Lefranc.**

Au Ring Lancry

Rentrée victorieuse de Sadok Bahri

Débuts prometteurs du « Ring Lancry », dont c'était la « première » hier après-midi.

Le Tunisien Sadok Bahri a fait une rentrée victori use. Il a enlevé nettement la décision après avoir été sérieusement « contré » au huitième round par Frank Hermal qui recherche trop le coup dur.

Son prochain adversaire sera probablement le champion de France Jean Mougin.

Devant Da Silva, « Tiil » Clavel a eu la faveur des juges sans convaincre. Clavel piafonne depuis un an. Il lui faut se reprendre.

Bigotte — ex-champion de France amateurs — par sa seule puissance, a forcé Tudisco à abandonner au second round.

Jacques CHAPUS.

DEUXIÈME ACTE CHEZ LES XV

A Lyon et Romans les exploits du jour

L'habitude des joueurs de rugby en championnat était de se marquer de si près que les résultats étaient extrêmement serrés. Ils ont, cette année, dérogé à cette habitude, et de quelle manière! Trente-cinq points ici, vingt-neuf points là, vingt-quatre ailleurs : quelle avalanche d'essais, messeigneurs!

Il est vrai qu'en compensation, le derby basque et le derby landais, qui réunissaient des équipes qui aiment ouvrir d'outrance, n'a donné en tout qu'un total de 19 points : c'est maigre!

En général, les sélectionnés pour Limoges se sont montrés en forme, et c'est un bon indice.

Ce qu'on n'attendait pas

● *La défaite subie à Lyon par les Perpignanais. Encaisser 13 points et n'en rendre aucun est dur. Les « louvetaux » ont joué avec une volonté qui a étonné même leurs plus chauds supporters.*

● *Le manque de flamme de Biarrots et Bayonnais qui n'ont pas fourni une partie digne de leur réputation. Et les efforts de Danger en fin de partie demeurèrent stériles.*

● *La nette victoire de Montauban, à Cayan. D'autant que Montauban se déplaçait.*

Ce qui est moins surprenant

● *Le match nul de Pau devant Soustons, car les Landais, chez eux, ont le privilège de pouvoir affronter n'importe qui, fussent-ils champions de France 1946.*

● *Le nombre de points marqués par le Racing devant Lourdes. Il est vrai qu'en échange Lourdes a eu la main... peu légère pour les doyens parisiens.*

Division fédérale

Tarbes bat *Cognac	5-3
*Toulouse bat Bègles	29-3
*Bordeaux bat Toulon	11-5
*Agen bat Mont-de-Marsan	12-3
Biarritz bat *Bayonne	5-3
*Montferrand bat Angoulême	24-6
*Lyon O.U. bat Perpignan	5-4
*Paris U.C. bat Aurillac	13-6
*Romans bat Brive	24-5
Vienne bat *Montélimar	24-5
*Lourdes bat Racing	19-3
Montauban bat *Gujan	21-13
*Soustons et Pau	17-3
Tyrosse bat *Dax	6-4
*Castres bat Montluçon	35-3

Prat et Massare ont fait impression, et la partie fut magnifique.

Ce qui était prévu

● *Les victoires sans appel de Toulouse, qui se retrouve de plus en plus Mesterrand, qui se confirme, Castres, qui avait un adversaire trop faible pour lui.*

● *Les défaites de Toulon, battu, d'ailleurs in-extremis, par la vitesse borde-laise de Mont-de-Marsan, qui n'a pu vaincre à Basquet et ses avants, d'Avrillac qui s'est vaillamment défendu devant un P.U.C. qui aurait dû marquer plus, de Montélimar devant Vienne, plus complet.*

René CLIQUE.

ROANNE et CARCASSONNE mènent la danse chez les XIII

S'il est une ligue qui se conforme aux choses prévues, c'est bien la ligue de rugby à XIII : tous les clubs favoris ont gagné et, à l'issue de la neuvième journée, on retrouve en tête du classement les deux grands ténors : Roanne et Carcassonne.

Comme, juste derrière eux, luttent Albi et les Catalans, on voit que la logique est respectée jusqu'au bout...

Quelques remarques s'imposent tout de même :

De gros scores

● Les vainqueurs avaient, en général, la tâche facile. Ils ont eu, tout de même, la main très lourde. Marseille vient en tête de ces accapareurs de points et Libourne en a fait les frais. Mais Albi, Roanne et Carcassonne n'ont pas ménagé non plus Lézignan, Toulouse et Lyon.

● Bordeaux était très inerviain contre Villeneuve : il l'a emporté de peu sur terrain adverse : cela pourrait être l'amorce d'un redressement.

● Cavaillon, à Paris, a conquis une victoire précieuse et sans discussion. Les trois-quarts parisiens ont déçu, et Cavaillon reste bien placé.

● Marseille n'a pas dit son dernier mot. Par contre, Toulouse et Libourne paraissent définitivement voués à la queue du peloton.

R. C.

*Albi bat Lézignan	38-0
*Marseille bat Libourne	54-0
Cavaillon bat *Paris	16-5
Catalans bat *Avignon	19-3
*Roanne bat Toulouse	43-14
Bordeaux bat *Villeneuve	15-10
*Carcassonne bat Lyon	33-5

Même chez les XIII, les drop-goals payent !

(Cavaillon 14, Paris XIII 5)

Les rugbymen de Paris XIII ne sont pas près d'oublier la démonstration magistrale de coups de pied que leur a faite le capitaine de Cavaillon, Michel Lopez. Ce dernier s'est permis d'inscrire à lui seul 8 des 14 points marqués par son équipe. Réussir trois drop-goals et une transformation dans un match est un exploit peu banal.

Les trois quarts de Paris sur qui comptaient leurs dirigeants pour renverser le match ont fait assez pâle figure, Auclair excepté.

Volot, mal soutenu, n'a pu sortir la balle comme il l'espérait.

Voilà la remontée de Paris stoppée. Mais Cavaillon a démontré que son classement actuel était justifié.

Une manifestation de l'unité chez les basketteurs

Le basket est le seul sport français qui ne soit pas divisé. Des accords existent entre la Fédération Française et la Fédération Sportive de France, la F.S.G.T. et l'U.F.O.L.E.P.

Pour célébrer le dixième anniversaire de ces accords, une réunion se déroulera le 19 novembre, à Japy. A l'affiche, trois rencontres d'équipes sélectionnées : F.F.B.B. contre F.S.F. (juniors parisiens), F.S.G.T. contre U.F.O.L.E.P. (seniors nationaux) et F.F.B.B. contre F.S.F. (seniors nationaux).

Arsenal ou Dynamo ?
Jean ESKENAZI
pose la question dans le sensationnel numéro de
Record
où Cerdan lui-même explique le « drame de Chicago »

CATCH Loc. Palais des Sports SUF. 44-40 et 41. 10, faub. Montmartre TAI. 70-80
PALAIS DES SPORTS Lundi 17 novembre à 20 h. 30
RIGOULOT — BUESING
l'homme le plus fort du monde, 103 kg. champ. Côte du Pacifique, 107 kg.
Rentrée de RENÉ FLORENT

VEL' D'HIV' — Lundi 10 novembre de 21 heures à l'aube
GRANDE NUIT DE LA CROIX-ROUGE
avec la présentation de
LAUREL ET HARDY
GRAND BAL DE NUIT
Orchestres Camille Sauvage et Gus Viseur
Entr. gén. à p. de 100 fr. - Loc. Vél' d'Hiv', Suf. 44-40; 10, fg Montmartre; Chez Durand

LES PETITES ANNONCES DE "FRANCE-SOIR" — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX FRANÇAIS — LE MEILLEUR RENDEMENT

NOS PETITES ANNONCES SONT STRICTEMENT PAYABLES AU COMPTANT

Vous diminuerez les délais d'insertion en joignant au texte que vous désirez faire paraître son règlement par chèque bancaire ou mandat-poste. Nos lignes se composent de 30 lettres, signes ou espaces et le prix de la ligne figure en tête de chaque rubrique.

Compte-chèque postal spécial : Régie-Presse Paris 6005-54

DEMANDES D'EMPL. 60F

Trad. franç., allem. et tous trav. m'mach. Ecr. Fr.-soir n° 6.664.

Mr 27 a. rech. poste ds mais. sér. comm. compt. all. angl. pol. russe. Ecr. N° 7.786, France-soir

Sec.st.-dact. sér. réf. ch. empl.st. qu. St-Laz. Ecr. 7.855, Fr.-s.

M.30 a. b. inst. dact. parl. cour. ang. all. ch. emp. sér. ou autr. Ecr. Brun, 14, Gde-Rue, Draveil

J. Fille 20 a. ch. emp. sec. st.-dact. b. réf. Desse, 11, av. Pasteur, VANVES (Seine).

H. 40 a. b. prés. inst. rompu affr. disp. de b. p. jr dem. mission délic., confid. Ecr. première lettre CATRIN, 9, rue Buffault (9e).

Demande place chauffeur Paris-banlieue ou province, tourisme ou poids lourds. 111 bis, rue Vaco-de-Gama, PARIS (15e arrond.)

Ménage sér. réf. ch. place gardien ent. prop. Ecr. 7.783. Fr.-s.

Comptable sér., titul. cert. compt. agréé long. réf. chef bur. pouv. ass. admin. de gde entreprise moyenne, cherche emploi. Ecrire P.R. N° 7.122, France-s.

J. Fem. st.-dact. aide-compt. ch. empl. 1/2 jour. Ecr. 6.896, F.-s.

J.H. 20 a. par. ant. angl. all. ch. ets. **AIDE-COMPT.**

REPRES. COMMER.

Ecr. P.R., N° 6.592, France-soir

Ing. cout., ch. place clinique, hôtel. Mlle MONET, 67, rue Richelieu, PARIS (2e arrondis.)

Trad. angl. techn. Mar. 45-89 mat.

J.H. 24 ans sér. b. inst. b. présent. ch. sit. commerc. ou représent. Ecr. P.R., N° 7.246, France-soir

J.F. secr. dact. 21 a. b. prés. ch. pl. st. min. 13.000. Ecr. LENCO, 4 bis, bd Voltaire, Asnières.

J.H. sér. 24 a. ch. empl. monteur semences chats. GAGNARD, 59, rue Danton, LEVALLOIS (S.).

Dame act. b. réf. ch. empl. de confort ou tiend. int. Ecr. 8.007, F.-s

Monsieur réf. 40 a. tr. sér. ch. st. trav. b. rétrib. pr 1/2 j. ou soir mat. ou intel. Urgent. Ecr. P.R., N° 7.981, France-soir

J.F. bacc. artiste peint. sculpt. ch. sit. ds atelier céram. pouvant dact. et créer modèles. Ecrire P.R., N° 7.980, France-soir.

J.F. bacc. début. dact. ch. sit. pouvant faire aide-comptable. Ecr. P.R., N° 7.979, France-soir

J.H. 26 a. anc. com. actif et dynam. ayt goût resp., gr. init. rech. empl. stable. Ecr. 7.945, F.-s.

TRAVAUX A FAÇON 200F

Usine de Paris disp. de broyeurs à marteaux et Forplex rec. trav. à fac. Ecr. SPAL, 29, r. Deparcieux

Travaux Peinture, Ripolin, Pap Artisan SINSON. DOR. 53-63.

OFFRES D'EMPLOIS 250F

MECANICIENS P.L. et tourisme
1 TOLIER
1 ELECTRICIEN
Garage Dupleix (Concess. Renault) 6, rue Dupleix, PARIS (15e).

Dem. jnes filles 16-17 a. pr trav. fac. Zack, 13, bd du Temple.

A France-soir D

On dem. anc. gendarme ou garde républicain pr poste GARDIEN d'usine jour et nuit par roulem. nourri et logé. Sté M.A.C., 191, rue d'Alésia, PARIS (14e).

On dem. 30 menuis.-charpent. pr jes Ets Morin, 11, r. du Dr Guiolis, Rueil. Tél. Malmaison 22-79

On dem. 1 soudeuse à l'étain. A. Montastier, 97, rue Pelleport.

CHAUF. TR. QUAL. P° CH. CENT. MAZ.

Se prés. le matin, lundi, mercredi, vendredi à F.M., 44, av. Villiers.

On dem. 1 magasinier con. b. pces auto. et cap. ten. fich. magas. 1 Sellier auto. Ets POMMIER, 91, bs Arago-Glacière PARIS (13e)

Situation d'avenir offerte en Afrique Equatoriale à JEUNES **INGENIEURS** spécialist. automobile. Préférence FORMATION ARTS et METIERS. Adress. curr. vit. détaillé à N° 44.156 CONTESSE Publicité, 8, sq. Dordogne-17e, q. tr. Importe Entreprise offre belle situation en Afrique Occidentale (durée 20 mois) à

CONDUCTEURS de TRAVAUX (BATIMENT). Adr. curr. vit. détaillé à N° 44.163 CONTESSE Publicité, 8, sq. Dordogne-17, q. tr.

Ets KRIEG et ZIVY, 9, r. Louis-Lejeune, MONTROUGE, rech. :

DESSINATEUR petites études ayant C.A.P. dessinateur, C.A.P. chaudronnier et quelques années pratique industrielle. Se présent. tous les matins, sauf samedi.

Fabrique accessoires auto demande emballeur, sérieuses référ. exigées. Ecrire : Mlle BARBARIN, porte restante, bureau rue Saint-Ferdinand, PARIS (17e).

Bons mécaniciens en mach. à calculer dem. d'urg. Ecr. à Bègue, 14, bd Poissonnière, qui transm.

Pour emploi magasinier région Arcueil, ou maison, rue Busse, place stable. Ets HERVE, 35, rue Etienne-Marcel. PARIS.

Dem. vendeuse-manutent. sachant b. compter 25-30 a., de 8 à 11 h. Enguilbert, 126, rue St-Denis 2e

TRADUCTeur technique anglais-français pr branche documentation aff. tracteurs et machines agricoles. Place stable. Adr. Ire lettre av. référ. et prétent. à Ne square Dordogne (17e), qui trans.

Pr Banque privée on dem. J.H. 15-18 a. b. instr. prim. excel. réf. morales exig. Ecrire DUCHE, 1, rue Taitbout, PARIS (9e arr.)

Homme 25 à 40 a., actif, désir se faire situation avenir. Gros gains. Se présent., sauf samedi, GUICHARD, 25, r. Pavoyser (6e)

On dem. groom prés. pces par Marcel Rochas, 12, av. Matignon

Le Service des Télécommunicat. et de la Signalisat. à l'aviation civile recrute du personnel

TECHNICIEN RADAR

Ecrire avec curric. vit. au Serv. des Télécommunications, division Instruction, 17, av. Th.-Gautier-16e.

ON DEMANDE : SABLEURS. S'adresser : S.F.R., 55, rue Grefmulhe, LEVALLOIS. Métro : Pont de Levallois. CANTINE.

On dem. Vernisseurs Jnes H. pr pet. travx. S'adr. FAR, 17, r. de la Station, COURBEVOIE (8e.)

On dem. Mouleurs machines sur mach. pneumatiq. Mouleur fondeur cuivre. S.E.F.S.S., 40, rue de la Briche, à SAINT-DENIS.

On dem. bonne Piqueuse sur machine Cartonnages. Dupuis-Denesvre, 52 bis, r. Rivay, Levallois.

Importante Sté rech. jeunes chimistes pr trav. laboratoire Afrique du Nord et A.O.F. M. LEFEBVRE, 62, rue du Rocher (8e a.).

Dem. bonnes mécaniciennes en chaussures. S'adr. Sté CHAPUZOT, 32, r. Bréguet. Paris-11e

Sténo-Dactylo, magasinier dem. pr usine d'Issy-les-Moulineaux. Ecr. référ. à M. SAIN, 4, rue de Ponthieu, PARIS (8e arrondis.).

OUTILLAGE VAL D'OR rech. **CONTROLEUR** Fabrication mécanique générale. Ecr. 47, rue Camboni Paris (19e)

Mont. chauf. tâcheron 15 j. trav. Mirambeau, 32, r. Rousselet.

On demande TRES BONS **PREPARATEURS** spécial. tour semi-auto pour bureau d'études à Paris. Ecrire à N° 44.196, CONTESSE Publicité, 8, square Dordogne (17e).

On demande **2 DESSINATEURS** outillage 2e éch. 2 adr. SAMO, 23, r. Borghèse, Neuilly

Sté impte en cours de démarrage cher. **CHEF FABRICANT** jeune, dynam., suscept. prendre grandes responsabilités. Tél. à : PRO. 83-01. Mlle MORANTIN.

Ferais situation stable et d'avenir à MM. actifs dans empl. sédentaires ou visite clients. LE GUILLOU, 47, rue de la Victoire, PARIS. Mercredi 12, 9 à 12 hres.

● *Bureau*

On dem. **STENO DACT.-AIDE-COMPT.** bonne connaiss. Se prés. mercredi matin, 12 nov. 192, rue Cardinet, Paris.

Us. adm. dem. siège compt. exp. conn. dact. disp. Se présent. BOREL, 23, av. Victor-Hugo-16e.

On sem. **STENO-DACT.** bonne REGIE-PRESSE, 75, Ch.-Elysées.

On demande UNE **STENO-DACT.** aide-compt. accepterait débutante. Se prés. CEBI, 14, av. du Général-de-Gaulle, COURBEVOIE (près Pont de Neuilly), Bonne cantine

On demande **MECANOGRAPHES** (hommes ou femmes) **UNE DACTYLO**

S'adr. Sté ELECTRO-CABLE, 62, av. d'Iéna, Paris-16e. Cantine.

Ch. j. fact. aide-compt. p. compt. fect. ARBEL, 14, r. Ste-Foy-2e

Sténo-dact. sér., lib. immédiat. S dem. par Journée Vinicole, 80, bd Haussmann. Paris. LAB. 30-71

Dem. bon st.-dact. GANGLOFF, 75, rue La Rochefoucauld (9e)

Lab. pharm. recherche fichiste. H. de préfér., notions comptab., écrivant, et chiffrant bien. Ecr. PUBLINTER, 20, r. Royale, Paris

STENOS-DACTYLOS expérimentées DOCKS de l'HABILLEMENT 37, rue Bouret, Paris (19e).

Rech. très bon aide-compt. si pos. pour Transport. Gain intéres. Libre de suite. Ecrire se prés. Sté TRANSAF., 15, rue Taitbout, à PARIS.

EMPLOYÉ aux écrit. ayant notions compt. dem. par MERLIN, 112, bd Courcelles. Se prés.

Imp. Sté Coloniale dem. suite Ire TENEUR de livre aimant métier et désir. avancer ds sa profession, situat. intér. à Paris, puis aux colonies (Cameroun et Gabon). Ecr. seul. C.F. Publipress, 31, bd Bonne-Nouvelle, Paris (2e)

Mécanographe-facturière expér. sur Burroughs-Moon. Se prés. av. réf. Ets TUROVER, 82, aven Philippe-Auguste, PARIS (11e a.)

On dem. st.-d. pouv. aider compt. Fab Bonneterie. 4 ter r. C. Pelletan, LEVALLOIS. PER. 32-63.

Aide-compt. dact. tr. cap. sér. réf. A. Glory, 82, bd Haussmann

On demande JEUNE HOMME bon **STENO-DACTYLO** sach. rédiger. Place stab. B. rémunéré. Sté Dyba Nouvelle, 2, rue Bassereins, Montmorency. T. 25-85

Exportateur cherche jne homme, 18 ans, notions mach. à écrire, trav. bureau et courses. WORMS, 32, rue Montmorency, PARIS.

Rech. AIDE-COMPTABLE-DACTYLO. Samedi libre. Cantine Manufacture Française d'Enveloppes, 62, boul. Bessières. PARIS

On demande dactylo facturière, libre de suite. Ecrire avec réf. Hav. Paris, 3.692, r. Vivienne. 17

Chef-compt. expérim. dem. Ecr. curric. vit. à M. SAIN, 4, rue de Ponthieu, PARIS (8e arrond.)

Garç. mag